



HAL
open science

Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria

Marie-Dominique Nenna

► **To cite this version:**

Marie-Dominique Nenna. Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria. Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique, 46, Centre d'Études Alexandrie, pp.65-115, 2018, Études alexandrines, 9782490128020. <halshs-03172007>

HAL Id: halshs-03172007

<https://shs.hal.science/halshs-03172007v1>

Submitted on 31 Aug 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

édité par
Marie-Dominique Nenna, Sandrine Huber,
William Van Andringa



Centre d'Études Alexandrines

Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

Comité de lecture

Ghislaine Alleaume, Directeur de Recherche au CNRS

Marianne Bergmann, Professeur émérite à l'Université de Göttingen

Christian Décobert, Directeur de Recherche au CNRS

Jean-Yves Empereur, Directeur de Recherche au CNRS

Paolo Gallo, Professeur à l'Université de Turin

Marie-Dominique Nenna, Directeur de Recherche au CNRS

Mervat Seif el-Din, Directrice Générale de la Recherche Scientifique à Alexandrie, Conseil Suprême des Antiquités

Michel Tuchscherer, Professeur à l'Université de Provence

© Centre d'Études Alexandrines, USR 3134 du CNRS, Alexandrie, 2018

ISBN : 978-2-490128-02-0

ISSN : 1110-6441

Maquette : Fatiha Bouzidi

Imprimé en Belgique par Peeters

Diffusion et distribution : De Boccard

Pour les ventes en Égypte : Centre d'Études Alexandrines, 50 rue Soliman Yousri, 21131 Alexandrie, Égypte

Pour les autres pays : De Boccard Édition-Diffusion, 4 rue de Lanneau, 75005 Paris, France – www.deboccard.com

Études Alexandrines 46 – 2018

Directeur de la collection: Marie-Dominique Nenna

Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

édité par

Marie-Dominique Nenna, Sandrine Huber,
William Van Andringa



Centre d'Études Alexandrines

Sommaire

Avant-propos	9
Introduction	II
Égypte	23
<hr/>	
Paolo Gallo Évolution des croyances et des pratiques funéraires dans les communautés grecques de l'Égypte pré-ptolémaïque (VI ^e -IV ^e avant J.-C.)	25
Marie-Dominique Nenna Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria. Architectural and material arrangements	65
Sébastien Lepetz, Benoît Clavel A Hellenistic funerary altar and sacrificial remains in the <i>Necropolis</i> of Alexandria	117
Katja Lembke A “beautiful burial” at Tuna el-Gebel. Burial customs and commemorative culture from the Ptolemies to the Romans	141
Nagoua Zoair, Waheed Omran, Gamal Abd el-Nasser, Abdallah Abou Gabal La tombe F2 de la nécropole d'Al-Salamuni à Akhmim	163

Proche-Orient	199
<hr/>	
Jean-Baptiste Yon	
Les tombes palmyréniennes étaient-elles des lieux de culte ?	
Éléments de réponse archéologiques et épigraphiques	201
Julien Aliquot	
Un dieu dans la famille.	
Recherches épigraphiques sur le culte des morts au Proche-Orient sous l'Empire romain	219
Chypre	233
<hr/>	
Sabine Fourier	
Pratiques funéraires à Chypre à l'époque classique (v ^e -iv ^e siècles av. J.-C.).	
L'apport des fouilles récentes dans la nécropole de Kition- <i>Pervolia</i>	235
Anna Cannavò	
Évolution historique des marqueurs et des cultes funéraires amathousiens.	
Quelques pistes de réflexion	255
Monde grec	279
<hr/>	
Reine-Marie Bérard	
Constituer et reconstituer la tombe.	
Les sépultures plurielles dans les nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea	281
Despina Ignatiadou	
Burial practices for elite Macedonians with cultic duties	299
Vassiliki Patsiada	
Culte et rites funéraires dans la nécropole de Rhodes	315
Nikolas Dimakis	
Death, burial and ritual.	
Commemorating the dead in Hellenistic and Roman Argos	353

Méditerranée occidentale	379
<hr/>	
William Van Andringa	
Le monument et la tombe. Deux façons de mourir à l'époque romaine	381
Henri Duday	
Les restes humains et la définition de la tombe à l'époque romaine. L'apport des liaisons ostéologiques dans l'étude des sépultures secondaires à crémation, à partir d'exemples de Pompéi, Rome, Ravenne et Cumes	403
Sébastien Lepetz	
Constituer la tombe, honorer les défunts. Sacrifices et dépôts alimentaires carnés dans deux nécropoles de Méditerranée romaine : Pompéi (Italie) et Papput (Tunisie)	431
Valérie Bel	
Constituer la tombe, honorer les défunts en Gaule Narbonnaise du 1 ^{er} siècle av. J.-C. au III ^e siècle apr. J.-C.	449
Frédérique Blaizot	
Tradition and innovation. Burials during late antiquity in eastern central Gaul	487
Abréviations	543
Résumés	547
Index	567
<hr/>	
Index géographique	569
Index chronologique	573
Index des personnes	575
Index thématique	577
Index rerum	579

Avant-propos

Les Écoles françaises d'Athènes et de Rome ont mené entre 2012 et 2016 un programme de recherche intitulé « Des espaces et des rites : pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen » et placé sous la direction de Sandrine Huber (Université de Lorraine) et de William Van Andringa (Université de Lille 3).

Ce volume présente les résultats du volet consacré aux espaces funéraires. Il s'ajoute ainsi aux publications consacrées aux lieux de culte :

- *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, sous la direction de S. AGUSTA-BOULAROT, S. HUBER et W. VAN ANDRINGA, Rome : École française de Rome et École française d'Athènes, *Collection de l'École française de Rome* 534, 2017.
- *Côtoyer les dieux. L'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains*, sous la direction de S. HUBER et W. VAN ANDRINGA, Athènes : École française d'Athènes et École française de Rome, *Bulletin de Correspondance Hellénique, supplément*, en préparation.

9

Un dossier sur les sanctuaires chypriotes a également été publié dans un volume des *Cahiers du Centre d'études chypriotes* :

« Pratiques et gestes culturels à Chypre au I^{er} millénaire avant J.-C. Journée d'étude organisée par le Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence), l'École française d'Athènes, le Centre d'études chypriotes (Paris), la Fondation Leventis et l'Université de Lorraine, 14 mars 2014 », sous la direction d'A. HERMARY et S. HUBER, *Cahiers du Centre d'études chypriotes* 44, 2014, p. 235-377.

C'est dans le cadre d'une collaboration avec le Centre d'Études Alexandrines (USR 3134 du CNRS) qu'a été organisée à Alexandrie (30 octobre-1^{er} novembre 2014) une rencontre sur le domaine funéraire réunissant archéologues et historiens de Méditerranée orientale et occidentale. Le thème choisi « Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique » a permis de réunir un ensemble de spécialistes qui ont présenté leurs travaux portant sur des domaines géographiques variés – Égypte, Proche-Orient, Chypre, Grèce, Italie, Tunisie et Gaule – et couvrant un éventail chronologique allant du VI^e siècle avant J.-C. à la fin de l'Antiquité.

Le CEALex a volontiers accepté de participer à l'organisation de ce colloque, qui s'intègre dans ses axes privilégiés de recherche depuis la fouille de sauvetage menée entre 1997 et 2000

sur la nécropole du Pont de Gabbari, situé à l'ouest d'Alexandrie et les publications qui ont suivi¹. Ce type de rencontres largement ouvertes aussi bien du point de vue géographique que chronologique prend parfaitement sa place dans l'approche qui avait été déjà développée dans le programme soutenu par l'ANR « L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité », dont le CEAlex était partenaire ; trois volumes en sont issus², ainsi qu'une base de données documentant près de 4 000 sépultures d'enfants³, qui renouvellent l'approche sur ce thème particulier, à travers l'étude des marqueurs funéraires, du traitement du corps des enfants et de leurs types de sépulture, et enfin du mobilier associé.

C'est un plaisir que de remercier ici l'ensemble des collègues et amis qui ont accepté de travailler autour de la thématique retenue et ont pris la route d'Alexandrie pour venir partager leur recherche. L'accueil a été assuré avec gentillesse et compétence par l'ensemble du personnel du CEAlex, qu'ils en soient remerciés. L'École française d'Athènes a participé financièrement aussi bien à l'organisation du colloque qu'à sa publication ; que son directeur, Alexandre Farnoux, soit remercié pour son soutien. Merci enfin à Colin Clement qui a assuré la révision des articles en anglais et traduit les résumés, ainsi que deux articles, à Sarah Mohamed qui a effectué la traduction des résumés en arabe et enfin à Fatiha Bouzidi pour la mise en forme de ce volume.

1. J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (éd.), *Nécropolis 1. Les tombes B1, B2, B3 et B8*, ÉtAlex 5, Le Caire, 2001 ; *id.*, *Nécropolis 2*, ÉtAlex 7, Le Caire, 2003.
2. A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éd.), *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I : Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques, Le signalement des tombes d'enfant première table ronde*, (Athènes, 2008), *Travaux de la Maison René Ginouvès* 12, Paris, 2010 ; M.-D. NENNA (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*, (Alexandrie, 2009), ÉtAlex 26, Alexandrie, 2012 ; A. HERMARY, C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*, (Aix-en-Provence, 2011), *Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine* 12, Paris, 2012.
3. Voir <http://www.mae.u-paris10.fr/ema/>.

Sandrine Huber, Marie-Dominique Nenna, William Van Andringa

D'Orient en Occident : constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique

Les deux éléments constitutifs du titre de ce volume reflètent une approche qui vise à étudier l'ensemble du processus allant de la mort de l'individu jusqu'à la célébration de sa mémoire, sur la longue durée, du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité, et dans des domaines géographiques éloignés, mais tous situés sur les bords de la Méditerranée. La nouveauté de ce volume est de s'appuyer sur des travaux récents qui ont permis de développer des méthodes adaptées à la mise en évidence des pratiques et des rites funéraires. Les terrains et les approches sont variés, se fondant sur des sources d'ordre textuel, épigraphique, iconographique, architectural, archéologique, archéozoologique et archéo-anthropologique. Ces sources ont été exploitées conjointement ou bien l'un ou plusieurs types de sources a été privilégié, en fonction des données de terrain disponibles ou bien de l'étape particulière que l'auteur a explorée. Nous avons choisi d'organiser ce volume géographiquement autour de cinq pôles : l'Égypte, le Proche-Orient, Chypre, le monde grec et la Méditerranée occidentale. Au sein de ces grandes zones géographiques, les contributions tantôt éclairent un vaste arc chronologique couvrant plusieurs siècles, tantôt se concentrent sur une période plus courte. La focale de l'enquête va de l'étude très détaillée d'un monument ou d'un contexte funéraire, à la mise en série de données se rapportant aux nécropoles d'une ville ou d'une région et à la comparaison entre les pratiques funéraires de cités ou régions éloignées. La confrontation de ces contributions permet de restituer au tombeau sa fonction essentielle de lieu de culte funéraire ou de lieu de mémoire consacré par le dépôt des restes du défunt.

Constituer la tombe, honorer les défunts en Égypte

L'Égypte gréco-romaine fait l'objet depuis une quarantaine d'années d'un intérêt renouvelé qui s'est traduit par l'exploration de *terrae incognitae*, telles les déserts Arabique ou Libyque, mais aussi par une étude plus poussée de régions ou de villes déjà partiellement connues. L'un des axes majeurs de cette redécouverte qui passe par la mise en place de techniques de fouilles modernes est l'analyse des rapports qui se sont tissés entre les populations indigènes et les nouveaux occupants, d'abord marchands, puis colons grecs venus de divers horizons, les modalités de l'influence ou des échanges avec le monde romain ayant fait l'objet de recherches de moindre envergure¹. Le monde funéraire offre un terrain de choix pour détecter les indices de ces rencontres entre croyances et pratiques égyptiennes et croyances et pratiques grecques ou romaines.

Depuis une vingtaine d'années, on note la publication d'ampleur de quelques nécropoles² et différents aspects ont été abordés relevant de l'architecture³ et du décor⁴ des tombes, du traitement du corps et des types de sépultures⁵, des marqueurs funéraires⁶, du mobilier associé⁷ ou encore des cérémonies liées à l'eau⁸. Néanmoins, les modalités des premiers contacts entre les populations grecques et égyptiennes dans la première moitié du I^{er} millénaire restent peu étudiées dans le domaine funéraire et c'est pourquoi il nous avait semblé indispensable de faire appel à l'égyptologue et archéologue P. Gallo pour traiter de ce point. Ce dernier revient sur les exemples particulièrement intéressants, mais difficiles à interpréter en termes de pratiques funéraires, des stèles funéraires des Helléno- et de Caromemphites, ainsi que sur le statut et l'importance des populations grecques installées en Égypte, également à Naucratis et Daphné ; il examine avec doigté la fouille ancienne d'un petit cimetière grec de la nécropole d'Abousir daté du milieu du IV^e siècle av. J.-C. avant de livrer les résultats de sa propre fouille sur l'île de Nelson, aujourd'hui au large d'Aboukir. La mise au jour d'une nécropole de la Basse Époque (VI^e-IV^e siècle) réaménagée par les colons grecs qui s'installèrent sur ce site dès la conquête d'Alexandre et le quittèrent pour des raisons encore inconnues vers 270-260 av. J.-C. offre d'un côté des éléments convaincants sur la genèse du *loculus*, type de sépulture habituelle de l'Alexandrie hellénistique et romaine, et, de l'autre, l'exemple le plus ancien dans cette région d'une salle à banquets funéraires en contexte d'hypogée. C'est aux différents gestes et cérémonies du culte funéraire et à leur matérialisation et leur monumentalisation dans les nécropoles alexandrines qu'est consacrée la contribution de M.-D. Nenna. La « guirlandomanie alexandrine » qui se traduit par le dépôt de couronnes factices et la représentation en peinture ou en bas-relief de guirlandes végétales aussi bien dans des tombes d'élite que dans des tombes plus modestes est un bon exemple

12

1. Voir néanmoins par exemple BALLET (éd.) 2012.
2. EMPEREUR, NENNA (éd.) 2001 ; EMPEREUR, NENNA (éd.) 2003 ; LEMBKE, PRELL 2015.
3. NENNA 2009 ; CARTRON 2012.
4. GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001 ; GUIMIER-SORBETS, NENNA 2003 ; GUIMIER-SORBETS 2003 ; VENIT 2002 et 2016 ; GUIMIER-SORBETS 2016.
5. Voir dans NENNA (éd.) 2012 les quinze articles explorant la place des enfants dans les nécropoles alexandrines et égyptiennes.
6. Voir NENNA 2010.
7. Voir NENNA 2012 ; ZYCH 2011.
8. TRICOCHÉ 2009.

de la pérennisation d'un rite destiné à célébrer l'héroïsation du défunt. En revanche, le dépôt d'offrandes lors de la visite à la tombe est plus difficile à tracer, tout comme la pratique de la libation. Les autels à sacrifices, construits ou taillés dans les cours des hypogées, sont l'apanage des tombes d'élite et doivent être le plus souvent mis en rapport avec une sépulture privilégiée. Les fumigations d'encens étaient, elles, sans doute assez répandues, vu la quantité conséquente d'encensoirs présentant des formes d'autels assez variées. Quant à la pratique des banquets funéraires, elle n'est monumentalisée que par un nombre d'exemples somme toute assez restreint, même si on y ajoute les salles à petites banquettes, qui pourraient être leur miniaturisation.

L'ensemble des rites évoqués se rattache à la tradition grecque, elle-même retravaillée par le développement de l'héroïsation des défunts⁹, dès le IV^e siècle. Seules de très rares tables d'offrande égyptiennes et surtout la présence d'autels à cornes – dont les plus anciens exemples de grande taille apparaissent dans les tombes du I^{er} siècle av. J.-C. et les exemplaires miniatures destinés à la fumigation à l'époque romaine – évoquent un emprunt à la tradition formelle orientale et égyptienne, le sacrifice lui-même étant étranger à la tradition égyptienne. L'exemple exceptionnel et jusqu'aujourd'hui unique de la découverte d'un autel et de vestiges de sacrifices animaux dans une tombe de la nécropole du Pont de Gabbari à Alexandrie datant de la phase d'occupation de la tombe au I^{er} siècle av. J.-C. est étudié par S. Lepetz et B. Clavel. Leur analyse a permis de révéler que les porcs et les coqs étaient les espèces préférées, que les poissons étaient impliqués, qu'une partie des morceaux était consommée et qu'une autre était brûlée, mais qu'aucune sélection stricte de pièce anatomique n'était effectuée préalablement. Les deux contributions suivantes nous emmènent sur les bords du Nil en Moyenne Égypte, dans les nécropoles des villes d'Hermopolis magna et de Panopolis. K. Lembke tire parti des données souvent partielles issues des fouilles anciennes et de la nouvelle étude du site qu'elle a menée pour livrer les différents indices permettant de restituer le déroulement de la mise au tombeau et des visites à la tombe à Touna el-Gebel. L'exemple célèbre de la procession représentée dans les reliefs de la tombe de Pétosiris, au style mixte gréco-égyptien, datée de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. l'invite à proposer des trajets pour les processions funéraires qui conduisaient sans doute à une phase d'exposition de la momie dans des édicules, avant son ensevelissement. Le mobilier associé aux sépultures est difficile à distinguer de celui utilisé dans les cérémonies funéraires, vu le nombre de sépultures secondaires et la distinction souvent impossible avec le mobilier utilisé lors des cérémonies commémoratives. En revanche, ces dernières prennent vie grâce aux installations architecturales ou mobilières encore visibles : autels qui ne semblent pas avoir été utilisés pour des sacrifices, mais plutôt pour des dépôt d'offrandes, foyers et vaisselle culinaire et de table découverts dans ces tombes-maisons dont le premier étage aurait pu être réservé aux visiteurs venus célébrer la mémoire de leurs morts, banquettes devant les tombes ou proches de foyers, nombreux encensoirs. Cette importance de la fumigation se constate également dans la tombe F2 de la nécropole de el-Salamuni à Akhmim publiée pour la première fois exhaustivement par Nagoua Zoair et ses collègues, où les représentations à la grecque de la défunte dans l'antichambre et la chambre funéraire la montrent en train de pratiquer cette action. La tombe F2 datée de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. est un excellent exemple de la complexité de la rencontre entre religion égyptienne et

9. GUIMIER-SORBETS 2002.

religion grecque ; en effet, le premier état du décor comporte, aux côtés d'éléments égyptiens tirés du Livre des Morts, des éléments gréco-romains (décor architectural des parois, figure centrale du plafond de l'antichambre, signes du zodiaque de la chambre funéraire, lit funéraire) et le dernier utilise encore des éléments égyptiens (disques solaires ailés des plafonds). Il n'y a donc pas remplacement d'un décor égyptien par un décor gréco-romain, mais utilisation conjointe des deux styles lors des deux principales phases identifiables de décoration.

Constituer la tombe, honorer les défunts au Proche-Orient

Les pratiques funéraires du Proche-Orient sont évoquées à partir de deux contributions qui mettent en évidence influences grecques et romaines, mais aussi particularismes locaux. Si les tombeaux de Palmyre ont été amplement étudiés, au point de vue de l'architecture et de la sculpture funéraire, les pratiques culturelles ont été restituées de manière diverse, en raison de l'absence de sources textuelles les explicitant et d'approche archéo-anthropologique. J.-B. Yon présente une analyse nuancée, pointant dans le domaine de l'iconographie funéraire le caractère minoritaire des éléments d'inspiration grecque et romaine, qu'il interprète plutôt en terme de différenciation sociale ou familiale, qu'en terme de reflet de pratiques culturelles ou de croyances. En revanche, dans les tombes elles-mêmes, désignées comme des « maisons d'éternité », les inscriptions funéraires indiquent un souci d'identification du défunt et la momification, une volonté de préservation ; les cupules devant les *loculi* et les petits autels évoquent la pratique de fumigation, la présence de vases et de lampes, des libations et des visites à la tombe. Il reste difficile d'aller plus loin et de tirer de l'iconographie funéraire (représentation de banquets funéraires, de pleureuses, de femmes portant une clé...) des conclusions certaines sur les cérémonies qui auraient pu avoir lieu dans les tombes. La contribution de J. Aliquot s'attache à mettre en évidence l'importance remarquable et méconnue de la divinisation du défunt, attestée dans une petite série d'épithètes grecques d'époque romaine, provenant des tombeaux des villes et des villages du Hawran¹⁰. Cette série se distingue de la masse des inscriptions, en ce qu'elle semble élever les défunts non seulement au rang de héros, mais aussi de dieux, et implique donc que des cérémonies devaient être exécutées en leur honneur.

14

Constituer la tombe, honorer les défunts à Chypre

La Swedish Expedition a fouillé entre 1927 et 1931 des centaines des tombes dans l'île de Chypre, dont la publication fait toujours autorité, même si l'interprétation ethnique de l'architecture des tombes des nécropoles des différents royaumes a été remise en cause. Par la suite, outre les fouilles programmées dans la nécropole de Salamine menées par V. Karageorghis¹¹, de très nombreuses fouilles d'urgence ont été effectuées par le Département des Antiquités,

10. SARTRE-FAURIAT 2001.

11. KARAGEORGHIS 1967-1978.

notamment dans les nécropoles de Kition¹², Amathonte¹³ et Paphos. Dans le cadre de l'établissement des SIG de Kition et d'Amathonte, mené respectivement par S. Fourrier et A. Cannavò, un travail de géolocalisation et de documentation a été effectué sur l'ensemble des tombes des nécropoles de ces deux cités, où prédomine le modèle de la tombe collective creusée dans la roche, composée d'un *dromos* et d'une chambre fermée par une dalle de pierre au niveau de la porte (*stomion*), qui fut utilisé pendant des périodes plus ou moins longues. Dans ce cadre, S. Fourrier a mené une fouille programmée de la nécropole de Kition-*Pervolia* dans laquelle les techniques de fouilles archéo-anthropologiques ont pu être mises en œuvre pour la première fois à Kition. Il en résulte toute une série d'informations nouvelles sur les pratiques funéraires en usage aux v^e et iv^e siècles av. J.-C. : ainsi par exemple, la réouverture de la tombe pour placer de nouveaux défunts n'était pas suivie d'un comblement du *dromos* – ce dernier n'intervenant qu'à la fin du cycle d'utilisation de la tombe –, et il est possible de déceler des rites liés à cette phase de fermeture définitive de la tombe, avec des dépôts de mobilier effectués dans les niches du *dromos*. L'analyse archéo-anthropologique met en évidence la présence de tréteaux ou de cercueils en bois, avec des défunts placés les uns à côté des autres ou empilés, mais aucune réduction des corps. Il est plus difficile de séquencer les dépôts de mobilier placés dans les angles de la tombe à proximité du *stomion*, à l'exception des ornements portés par les défunts. A. Cannavò, après avoir offert un aperçu diachronique des nécropoles et pratiques funéraires amathousiennes, se consacre à l'étude des marqueurs funéraires, à la fois par eux-mêmes et par les cavités au-dessus des tombes dans lesquels ils étaient encastrés ; elle pointe les moments de rupture : aux quelques stèles et grands linteaux inscrits difficiles à interpréter de l'époque archaïque et classique, succèdent au début de l'époque hellénistique les stèles peintes ou sculptées, à la manière macédonienne et alexandrine, puis, à l'époque romaine comme dans le reste de l'île, les cippes cylindriques moulurés et inscrits. Elle insiste sur les particularités régionales, déjà assez bien étudiées, qui sont nettes pour les périodes hautes à l'époque des royaumes et semblent se faire jour pour les périodes hellénistique et romaine.

Constituer la tombe, honorer les défunts dans le monde grec

Les contributions consacrées au monde grec appellent deux remarques. D'un côté il nous a semblé important de mettre l'accent sur la possibilité, même à partir de fouilles anciennes, d'avoir une approche archéothanatologique¹⁴ ou globalisante, de l'autre, de se concentrer sur deux régions, la Macédoine et Rhodes, dont les pratiques funéraires forment une des bases ou se font écho des pratiques funéraires alexandrines.

Ainsi, l'étude de R.-M. Bérard révèle la spécificité et la complexité des différents gestes funéraires dans les sépultures plurielles des nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea. La réouverture de la tombe ne peut pas toujours être attestée par les encoches profondes sur les dalles

12. HADJISAVVAS 2012-2014.

13. KARAGEORGHIS, PICARD, TYTGAT (éd.) 1987-1992.

14. La pratique de l'anthropologie funéraire en Grèce actuelle est plus tournée vers l'anthropologie biologique, voir pour une synthèse FOX 2012 et déjà les articles rassemblés dans SCHEPARTZ, FOX, BOURBOU (éd.) 2009.

de couverture, qui se rencontrent aussi dans des tombes considérées comme individuelles. Le recours à la datation du mobilier d'accompagnement, lorsqu'il est (encore) présent et dont la localisation doit être observée de près, montre une période d'utilisation d'au moins 70 à 80 ans, avec au moins deux, si ce n'est trois phases d'utilisation ; l'étude met en évidence l'existence d'un système de signalisation disparu en raison de son caractère périssable, ou à la suite du remploi des stèles ou monuments funéraires. Le remaniement le plus visible est la réduction des corps soignée ou sommaire, mais on note aussi des actions de curage. Ces gestes invitent à la réflexion sur la répartition du corps social en groupes funéraires, sans doute familiaux.

N. Dimakis, tirant parti d'une documentation publiée anciennement ou issue de fouilles de sauvetage récentes, embrasse l'ensemble des sépultures mises au jour à Argos et datées de l'époque hellénistique et romaine, cette dernière restant de manière générale peu étudiée en Grèce jusqu'à présent¹⁵. Après un rapide rappel de la topographie des nécropoles et du type de tombes et de mobilier associé, il s'attache, suivant les indications fournies par les textes anciens et à partir des exemples argiens, à documenter les étapes du rituel depuis la mort du défunt jusqu'à son ensevelissement, ainsi que les éléments qui offrent des informations sur les cérémonies liées aux visites à la tombe, éventuellement aussi sur des banquets funéraires, dans le cadre notamment des tombes monumentales des II^e et III^e siècles apr. J.-C.

Partant du riche corpus des tombes d'élite mises au jour en Macédoine, D. Ignatiadou tente d'identifier dans le mobilier d'une série de tombes féminines et masculines datées entre le VI^e siècle et le début du III^e siècle les éléments qui pourraient indiquer les fonctions religieuses liées à des fonctions « médicales » des défunts, issus de familles royales ou de l'élite. Elle réinterprète notamment la fonction de certains vases en céramique et en bronze, auparavant classés dans la catégorie des vases de banquets, et met l'accent à nouveau sur la fonction religieuse de la petite série de vases luxueux en verre incolore datés de la seconde moitié du IV^e siècle. Elle s'interroge également sur la présence d'un masque en cartonage dans le larnax de Philippe II – masque personnel du roi lorsqu'il conduisait des cérémonies ou bien évocation de sa présence lors de ses funérailles –, auquel feraient écho des têtes grandeur nature en céramique découvertes dans la tombe de la femme d'Alexandre I^{er}. On ne dispose en Macédoine d'aucun élément permettant de penser que les tombes étaient visitées après les funérailles (hormis pour y placer un nouveau défunt) et que des rites de commémoration étaient exécutés ; seul le complexe funéraire récemment mis au jour à Amphipolis évoque la possibilité d'un culte rendu à un personnage ou à un groupe de l'élite héroïsée.

L'extension de la ville de Rhodes à partir du début des années 1970 a conduit à l'exploration d'une grande partie de sa nécropole et permet à V. Patsiada de reconstituer l'évolution des pratiques et rites funéraires de la cité, avec le moment de rupture que constitue le milieu du III^e siècle av. J.-C. Durant la période allant de la fondation de la cité à cette date, la simplicité caractérise aussi bien les marqueurs funéraires que les sépultures (tombe à fosse ou à ciste) qui prennent place dans des cimetières bien organisés ; quelques rares enclos et hypogées témoignent d'ensevelissements familiaux, où l'on note la présence de lits funéraires, de tables et de vases de banquet.

15. En contexte péloponnésien, on citera ici le programme de recherche portant sur les ensembles funéraires d'époque impériale du port de Corinthe à Kenchreai, dont une première synthèse est donnée dans RIFE *et al.* 2007.

À partir de la seconde moitié du III^e siècle, on assiste à l'apparition de nouveaux monuments funéraires (autels cylindriques ou rectangulaires à bucranes et couronnes) et de tombeaux monumentaux de divers types. Certains d'entre eux, incluant des espaces de commémoration avec des banquettes et des sièges et éventuellement des lits pour des banquets communs, devaient appartenir aux nombreuses associations (*koïna*) constituées des habitants de l'île, Rhodiens et étrangers, auxquelles la cité avait conféré le droit d'inhumation de leurs membres et l'accomplissement des rites.

Constituer la tombe, honorer les défunts en Occident romain

Si l'on excepte certains sites exceptionnellement préservés comme Pompéi, le moment funéraire le mieux conservé est certainement celui de la mise au tombeau. En effet, les niveaux de sol afférents aux sépultures, susceptibles d'accueillir les vestiges des aires de crémation ou le mobilier archéologique impliqués dans les cérémonies de commémoration, sont rarement présents et lorsqu'ils le sont, ceux-ci montrent régulièrement des perturbations importantes liées au maintien de l'activité funéraire sur le long terme.

Ainsi, la structure la mieux représentée sur les sites archéologiques de l'Occident romain est sans aucun doute la tombe que l'on peut s'attacher à définir ou caractériser en fonction des périodes et des aires culturelles considérées.

Un premier point essentiel, qui conditionne le bon déroulement de l'analyse archéologique, est celui de la méthode. La tombe étant définie ou consacrée par un dépôt, celui du mort, accompagné ou non de mobilier ou d'offrandes participant à la bonne installation du défunt dans sa dernière demeure, il est impératif de pouvoir restituer l'ensemble des gestes qui accompagnent le processus de mise au tombeau, de la sélection de l'emplacement de la sépulture au dépôt funéraire et à la pose des équipements (stèle, pierre de scellement, tertre), ces derniers garantissant le maintien de la mémoire du défunt, au moins pour un certain temps¹⁶. La richesse séquentielle d'une opération rituelle achevant la transformation du statut de défunt par le dépôt de ses restes dans la sépulture implique alors forcément une fouille fine, en plan et en coupe, de la tombe, comme l'isolement des artefacts et le tamisage des sédiments composant le dépôt ou à son contact.

La sépulture étant définie par le dépôt osseux, en tout cas en contexte romain¹⁷, l'étude anthropologique est évidemment au centre du processus analytique puisque les gestes recherchés se rapportent au défunt et à la manipulation de ses restes. Toutefois, l'analyse anthropologique ne prend sens que dans le cadre d'un enregistrement sur le terrain aussi complet que possible. Pour prendre un exemple, celui de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi fouillée depuis 2003, la fouille d'une tombe ou d'un groupe de tombes rapprochées peut mobiliser une personne pendant toute la durée d'une campagne¹⁸. En effet, la fouille continue de montrer que les sépultures n'étaient pas seulement des cavités dans lesquelles étaient déposées des urnes cinéraires.

16. DUDAY, VAN ANDRINGA 2013 et 2017.

17. Voir la contribution de W. Van Andringa dans ce volume.

18. VAN ANDRINGA, DUDAY, LEPETZ *et al.* 2013.

Il s'agit au contraire de structures aménagées, parfois complexes, pouvant même accueillir plusieurs sujets, dont il est nécessaire de déceler les logiques et les partis pris jusqu'au dépôt des restes du défunt accompagnés, souvent, des résidus de crémation¹⁹. Il s'agit aussi, pour les crémations, de dépôts secondaires, qui contiennent par conséquent les vestiges mobiliers et osseux, ramassés par erreur ou transportés avec les résidus de bûcher, de toute la séquence de transformation du mort, des funérailles jusqu'à la mise au tombeau. Les tombes sont enfin sujettes à des évolutions taphonomiques que l'archéologie permet de restituer et qui nous renseignent sur l'évolution de la sépulture après sa fermeture.

La tombe pompéienne est-elle un *locus religiosus*, le domaine des dieux Mânes ? Sans aucun doute, mais la sépulture d'un *duumvir* fouillée en 2015 (enclos 1F) est aussi un caisson fait de tuiles dans lequel furent déposés les restes incinérés du prestigieux défunt²⁰. Elle constitue tout autant le réceptacle des résidus de crémation dans lesquels furent retrouvés quelques artefacts nous informant sur les funérailles. La tombe fut enfin soumise à une taphonomie active : non protégée, elle reçut pendant un certain laps de temps une eau de ruissellement abondante qui entraîna des désordres à l'intérieur du réceptacle, faisant flotter les os comme les charbons dans une alternance de dépôts sédimentaires retrouvés sur un mètre d'épaisseur et jonchés, à intervalles réguliers, des ossements de crapauds tombés par le tube à libations et piégés dans la tombe.

De toute évidence, chaque tombe a une histoire propre, fait intervenir des processus mémoriaux parfois complexes et des évolutions taphonomiques, qu'il s'agit de restituer à partir d'un dialogue aussi nourri que possible entre l'analyse anthropologique et l'observation archéologique de la structure elle-même et de sa composition. La restitution des phénomènes taphonomiques, des mouvements de terrain ou des gestes opérés qui permettent de restituer l'histoire d'une tombe invite alors inévitablement à enregistrer de façon très précise tous les vestiges de l'espace clos de la tombe : 50 minutes d'enregistrement pour 10 minutes de fouille en moyenne ! La restitution des gestes et de la pédogénèse tient à cette archéologie du détail, fondamentale pour comprendre les comportements liés à la mort. Cet investissement est nécessaire, il permet de dépasser le seul constat de diversité des pratiques ou des dépôts pour aborder la question des funérailles et des rites qui l'accompagnent, mais également celle des choix conditionnés par l'émotion ou des stratégies internes au cercle familial²¹. L'organisation d'un ensemble funéraire laisse en effet transparaître des décisions propres au cercle familial et finalement représentatives des réseaux de communication domestiques.

Si la qualité de l'enregistrement archéologique constitue une étape fondamentale dans l'analyse de la définition structurelle d'une tombe, la méthode peut désormais s'appuyer sur un phasage ou une périodisation de plus en plus pertinent des vestiges. Il s'agit là, sans aucun doute, d'un apport essentiel de l'archéologie récente qui, en fixant l'évolution des sites et des structures, offre des canevas dynamiques à l'étude des mutations. V. Bel et Fr. Blaizot proposent ainsi des données nouvelles, mises en série, qui permettent de suivre l'évolution des pratiques funéraires dans le temps. Dans le Midi gaulois, on découvre que la conquête romaine n'a pas d'impact direct

19. Voir la contribution de H. Duday dans ce volume.

20. Voir VAN ANDRINGA, CREISSEN, DUDAY 2016.

21. Voir les contributions de W. Van Andringa et H. Duday dans ce volume.

important sur les traditions funéraires de l'élite gauloise. Les signes d'une mutation décisive apparaissent à l'époque augustéenne et julio-claudienne, définie par V. Bel comme une étape de transition vers un nouveau système funéraire. Un élément déterminant de la démonstration est certainement donné par la quantité des restes osseux déposés dans la tombe. Il semble en effet difficile de ne pas faire la relation entre le soin donné au dépôt de l'amas osseux, à sa protection et la définition juridique de la tombe romaine justement caractérisée par les restes osseux, sous quelque forme que ce soit : *corpus aut ossa aut cineres*²². Dans ce domaine, il y a fort à parier que l'installation de villes romaines proposant un ordonnancement spécifique des territoires funéraires organisés en fonction de l'établissement du sol urbain a joué un rôle majeur. Ensuite, au-delà de cette norme juridique qui a transformé les habitudes funéraires du Midi, il est bien évident que les traditions locales ont fait le reste en adaptant et reformulant les séquences rituelles déployées autour du défunt. Ces adaptations ou constructions locales transparaissent notamment dans la variabilité des dépôts funéraires rencontrés – chaque tombe est dépositaire d'une histoire propre – et par conséquent des séquences rituelles accompagnant la transformation du défunt et son installation dans sa dernière demeure. Disons simplement que les modes d'action étaient certainement différents d'un groupe humain à un autre, ce qui explique, répétons-le, la diversité des dépôts observés, mais qu'en revanche les trames générales étaient respectées, ce dont témoigne en particulier l'observation récurrente de vestiges liés au repas funéraire²³.

Certes, les contextes de dépôt des morceaux de viande (sur le bûcher pendant les funérailles ou dans la tombe aux côtés du défunt) comme les quantités peuvent être très variables, d'une tombe à l'autre ou d'un milieu culturel à un autre. On peut opposer par exemple les dépôts de viande très discrets effectués sur les bûchers de Pompéi (un morceau de porc, de poulet, un peu de poisson), mais suffisant pour identifier l'offrande alimentaire destinée à honorer le défunt, et les dépôts, parfois importants, de viande à l'intérieur même de la tombe qui sont une caractéristique des pratiques de la Gaule septentrionale. Si les modes opératoires et les contextes archéologiques ne sont pas comparables (l'un concerne le bûcher, l'autre l'intérieur de la tombe) et si la viande avait une implication différente dans les pratiques alimentaires méditerranéennes et du nord de l'Empire romain, il n'est pas sûr que la destination de ces rituels soit très éloignée : on parle bien dans les deux cas de dépôts alimentaires participant à la construction de l'altérité de la mort, à la séparation en bonne et due forme des morts et des vivants. En revanche, on sait, dans ce cas, que les deux gestes relèvent bien de traditions différentes, le dépôt de viande dans les tombes étant attesté en Gaule à partir du 2^e Âge du Fer. V. Bel note toutefois, pour le Midi à l'époque romaine (mais c'est aussi vrai pour le nord de la Gaule), une représentation progressivement simplifiée du repas, marquée par une diminution des dépôts qui accompagnent les restes du défunt, une évolution qu'il faut sans doute lier, une fois encore, à la définition de la tombe donnée à cette époque, centrée sur le dépôt de l'amas osseux.

L'enquête menée par Fr. Blaizot montre que cette définition donnée à la tombe perdure jusqu'à la fin de l'Antiquité, avec une évolution majeure toutefois, générale à tout l'Empire, qui a touché le mode de traitement du défunt. Dans l'est de la Gaule, l'inhumation remplace la crémation

22. Voir la contribution de W. Van Andringa dans ce volume.

23. Voir la contribution sur Pompéi et Puppit de S. Lepetz, dans ce volume.

d'une façon générale dans la deuxième moitié du III^e siècle apr. J.-C., avec une nouvelle représentation de la mort assurée par l'apparition des sarcophages. Que le choix de l'inhumation soit lié à de nouvelles conceptions du corps ou à des phénomènes sociaux, les restes funéraires continuent de s'organiser autour du repas funéraire jusque dans la première moitié du V^e siècle apr. J.-C. Ainsi, la véritable transformation de la définition de la tombe n'intervient-elle qu'à cette époque tardive, avec l'affirmation d'une autre altérité de la mort, propre à une société devenue chrétienne.

Bibliographie

BALLET (éd.) 2012

P. BALLETT (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, Le Caire, 2012.

CARTRON 2012

G. CARTRON, *L'architecture et les pratiques funéraires dans l'Égypte romaine*. Volume I. Synthèse. Volume II. Catalogue, BAR-IS 2398, Oxford, 2012.

DUDAY, VAN ANDRINGA 2013

H. DUDAY, W. VAN ANDRINGA, « Des formes et du temps de la mémoire dans une nécropole de Pompéi », *Les Nouvelles de l'Archéologie* 132, 2013, p. 48-54.

DUDAY, VAN ANDRINGA 2017

H. DUDAY, W. VAN ANDRINGA, « About the forms and the time of memory in a necropolis of Pompeii », in C. MOSER, J. KNUST (éd.), *Ritual matters. Material residues of ancient religion, Memoirs of the American Academy of Rome, Suppl. XII*, Ann Arbor, Mi., 2017, p. 73-85.

EMPEREUR, NENNA (éd.) 2001

J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (éd.), *Nécropolis 1. Les tombes B1, B2, B3 et B8, ÉtAlex 5*, Le Caire, 2001.

EMPEREUR, NENNA (éd.) 2003

J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (éd.), *Nécropolis 2, ÉtAlex 7*, Le Caire, 2003.

FOX 2012

S.C. FOX, « The bioarchaeology of children in Graeco-Roman Greece », in NENNA (éd.) 2012, p. 409-427.

GUIMIER-SORBETS 2002

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Égypte : l'expression du statut héroïque du défunt », in Chr. MÜLLER, Fr. PROST (éd.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique, Mélanges Francis Croissant*, Paris, 2002, p. 159-180.

GUIMIER-SORBETS 2003

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Le décor des plafonds dans les tombes hellénistiques d'Alexandrie : un nouvel essai d'interprétation », in EMPEREUR, NENNA (éd.) 2003, p. 589-629.

GUIMIER-SORBETS 2016

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Décor architectural et mobilier à Alexandrie et dans l'Égypte lagide. Les apports macédoniens et leur réélaboration », in K. CHRYSANTHAKI-NAGLE, S. DESCAMPS-LEQUIME, A.-M. GUIMIER-SORBETS (éd.), *La Macédoine du VI^e siècle av. J.-C. à la conquête romaine. Formation et rayonnement culturels d'une monarchie grecque, Travaux de la Maison René Ginouvès 23*, Paris, 2016, p. 211-226.

GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001
A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, « Le décor des tombes B1, B2, B3 », in EMPEREUR, NENNA (éd.) 2001, p. 161-207.

GUIMIER-SORBETS, NENNA 2003
A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.-D. NENNA, « Le lit funéraire dans les nécropoles alexandrines », in EMPEREUR, NENNA (éd.) 2003, p. 533-575.

HADJISAVVAS 2012-2014
S. HADJISAVVAS, *The Phoenician period necropolis of Kition I-II*, Nicosie, 2012-2014.

KARAGEORGHIS 1967-1978
V. KARAGEORGHIS, *Excavations in the necropolis of Salamis, I-IV*, Nicosie, 1967-1978.

KARAGEORGHIS, PICARD, TYTGAT (éd.) 1987-1992
V. KARAGEORGHIS, O. PICARD, Ch. TYTGAT (éd.), *La nécropole d'Amathonte : Tombes 110-385*, vol. I-VI, Paris, 1987-1992.

LEMBKE, PRELL 2015
K. LEMBKE, S. PRELL, *Die Petosiris-Nekropole von Tuna el-Gebel Bd. I, Tuna el-Gebel 6*, Munich, 2015.

NENNA 2009
M.-D. NENNA, « Modèles alexandrins ? Apport des fouilles et prospections récentes dans la nécropole occidentale d'Alexandrie à la connaissance de l'architecture funéraire hellénistique et impériale », in D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R.S. MERILLEES (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, (Nicosie, 2003), Oxford, 2009, p. 188-205.

NENNA 2010
M.-D. NENNA, « Les marqueurs de tombes d'enfant dans l'Égypte gréco-romaine : premières recherches », in A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éd.), *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I : Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques, Le*

signalement des tombes d'enfant, première table ronde, (Athènes, 2008), *Travaux de la Maison René Ginouvès* 12, Paris, 2010, p. 347-360.

NENNA 2012
M.-D. NENNA, « Remarques sur le mobilier des tombes d'enfant dans l'Égypte gréco-romaine : mobilier associé et mobilier représenté », in A. HERMARY, C. DUBOIS (éd.), *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*, (Aix-en-Provence, 2011), *Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine* 12, Paris, 2012, p. 273-292.

NENNA (éd.) 2012
M.-D. NENNA (éd.), *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*, (Alexandrie, 2009), *ÉtAlex* 26, Alexandrie, 2012.

RIFE et al. 2007
J.L. RIFE, M. MOORE MORISON, A. BARBET, R.K. DUNN, D.H. UBELAKER, F. MONIER, « Life and death at a port in Roman Greece. The Kenchreai cemetery project, 2002-2006 », *Hesperia* 76.1, 2007, p. 143-181.

SARTRE-FAURIAT 2001
A. SARTRE-FAURIAT, *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du 1^{er} siècle av. J.-C. au 7^{ème} siècle apr. J.-C.*, I-II, BAH 158, Beyrouth, 2001.

SCHEPARTZ, FOX, BOURBOU (éd.) 2009
L.A. SCHEPARTZ, S.C. FOX, Ch. BOURBOU (éd.), *New directions in the skeletal biology of Greece*, *Hesperia-Suppl.* 43, Princeton, 2009.

TRICOCHÉ 2009
A. TRICOCHÉ, *L'eau dans les espaces et les pratiques funéraires d'Alexandrie aux époques grecque et romaine (IV^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)*, BAR-IS 1919, Oxford, 2009.

VAN ANDRINGA, CREISSEN, DUDAY 2016

W. VAN ANDRINGA, Th. CREISSEN, H. DUDAY (dir.), « La nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi : naissance et développement d'un paysage funéraire romain (1^{er} siècle av. – 1^{er} siècle apr. J.-C.). La campagne 2015 », *Chroniques des activités archéologiques de l'École française de Rome* – URL : <http://cefr.revues.org/1528>

VAN ANDRINGA, DUDAY, LEPETZ et al. 2013

W. VAN ANDRINGA, H. DUDAY, S. LEPETZ et al., *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, CEFRA 468, 2 vol., Rome, 2013.

VENIT 2002

M.S. VENIT, *Monumental tombs of ancient Alexandria. The theater of the dead*, Cambridge, 2002.

VENIT 2016

M.S. VENIT, *Visualizing the afterlife in the tombs of Graeco-Roman Egypt*, Cambridge, 2016.

ZYCH 2011

Y. ZYCH, « Gifts for the afterlife: evidence of mortuary practices on the necropolis at Marina el-Alamein », *PAM 20 (Research 2008)*, 2011, p. 619-632.

Égypte

Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria

Architectural and material arrangements

As in all the towns of antiquity, the areas reserved for the burial of the average person in Alexandria were outside the city walls, separated from the land of the living. Excavations conducted over more than a century have revealed a number of cemeteries, some of which are still visible today. They have been identified to the east, south and west of the ancient city and most often take their names from the districts of the modern town. From the tombs of the first generations of Alexandrians, which introduced cremation, up to the tombs from the end of antiquity, which include Christian symbols, there are more than ten centuries of funerary practices to be discovered, sometimes humble and ephemeral in nature, sometimes with the striking architecture and decoration of large underground tombs. While studies of the architecture, decoration and funerary material of the tombs are many, research into commemoration practices is still rare, with the exception of the recent work by Agnès Tricoche, who examined water in Alexandrian necropoleis¹. Therefore, we propose to study certain aspects of the post-mortem rites as they appear through archaeological remains in Alexandria: the placing of fillets and garlands, of offerings, the performance of sacrifices and of fumigations, the celebration of banquets. We shall mention as parallels, the sometimes better-preserved remains found in the necropoleis of Plinthine, 45 km west of Alexandria (end of 4th to 1st century BC)² and of Marina el-Alamein, 100 km west of Alexandria (2nd century BC to 3rd AD)³.

* Centre d'Études Alexandrines, USR 3134 of Cnrs, Alexandria.

1. TRICOCHÉ 2009.
2. BOUSSAC *et al.* 2012.
3. ZYCH 2011.



66

Figure 1: Gabbari Bridge necropolis, Tomb B1, Room B1.9: emplacement for a stela topped with two mortises. Photograph M. Camboulives, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 2: Gabbari Bridge necropolis: mortises above a *loculus* (B1.4.D.11) for affixing a stucco decoration. Photograph M. Camboulives, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 3: Ras el-Tin necropolis, Hypogeum 1, Room 2: site of bronze nails used to suspend garlands. Watercolour by O. Abate, August 1939, published in black and white by ADRIANI 1940-1950, pl. 32,1

Honouring the deceased with fillets, garlands and crowns

Tomb visits that feature on Attic white-ground lekythoi often show the visitor carrying a box filled with fillets, crowns and different vases⁴. While no garlands (natural or imitation) or fillets have been found intact in Alexandrian necropoleis, their presence in the rite is suggested by different features of the tomb.

Features for the hanging of fillets and garlands in the hypogea

The presence of mortises set in the upper corners of niches, *loculi* and at the entrance to chambers in Alexandrian tombs has been clearly recorded. In one of the rooms of Tomb B1 (B1.9) of the Gabbari Bridge necropolis, the place that had been reserved for a stele is framed at the top by two mortises that would have allowed the hanging of a garland or fillets (**fig. 1**)⁵.

This is also seen in the top corners of *loculi*, but one should recognise the difference between this sort of layout and other slots probably designed to attach a stucco decoration to the wall (**fig. 2**)⁶, or others, often larger, that were linked to the scaffolding required for quarrying or decoration or the transport of the dead. In an untouched tomb in Plinthine necropolis (no. 77), amphora handles had been set into mortises carved into the upper corners of the sealing plaster of a *loculus*⁷.

On the lintel of an opening onto Room 4 of Tomb 2 at Mustafa Pasha, the presence of a bronze nail has been recorded, which was designed to hold natural garlands⁸. In the Antoniadis Tomb (1st century BC), mortises situated 1 m above the low walls that isolate the principal chamber from the courtyard have been interpreted as an arrangement that would, with the placing of beams, allow for garlands or textiles to be suspended⁹. Other mortises cut above the opening onto the alcove that held the funerary bed could have been used to hang garlands or crowns¹⁰. In Tomb 1 of Ras el-Tin necropolis, the façade of the vaulted alcove where the deceased must have lain bore three bronze nails; one on each side at the beginning of the vault and one in the centre of the vault (**fig. 3**)¹¹.

Long-lasting crowns, garlands and fillets

Instead of these “temporary” devices of crowns, natural garlands and fillets, the Alexandrians sometimes chose a longer-lasting solution made possible at the moment the deceased was interred by imitations in two or three dimensions. There are many floral crowns in bronze, plaster and gilded terracotta placed around the necks of cinerary vases (**fig. 4**)¹², which refer to the veneration

4. HOSOI 2014.

5. CALLOT, NENNA 2001, p. 106 et 109, fig. 3.95 et fig. 3.98.

6. See, for example, CALLOT, NENNA 2001, p. 46, *loculus* B1.1.A.2, p. 54, *loculi* B1.4.A.5-6, p. 58, B1.4.B.10, B1.4.B.13, p. 66, B1.7.B.5.

7. DHENNIN 2015, p. 157.

8. ADRIANI 1933-1935, p. 49.

9. ADRIANI 1966, p. 144.

10. THIERSCH 1904, on plate VI hanging garlands are represented, in the text Thiersch prefers to see devices for suspending crowns (p. 8, note 16).

11. ADRIANI 1940-1950, p. 49, pl. 32,1.

12. See BRECCIA 1915; NENNA 2003, p. 519-520.

of the deceased as a hero¹³. Moreover, the white ground cinerary hydriai of the first half of the 3rd century often show a painted decoration of a knotted fillet (**fig. 5**)¹⁴ or of multi-coloured floral garlands¹⁵; hydriai of Hadra bear a crown of foliage painted on the neck before firing.

As in Macedonia, painted funerary stelae decorated with a single large red fillet knotted in the middle are well attested, especially in Shatby necropolis (**fig. 6**)¹⁶. The fillet can also figure singly on the pseudo-architrave of naiskos stelae (**fig. 7**) or accompany a painted figurative scene¹⁷.

In a tombal context, the slabs closing certain *loculi* in the western necropolis¹⁸ and also Hadra necropolis sometimes present the form of a door with red fillets hanging above or attached to the grill in the upper part of the door (**fig. 8**)¹⁹. These fillets can also be painted on either side of tableau of the *dexiosis*, superimposed on the décor of a door²⁰. They were sometimes replaced by a vegetal frond, as can be seen on a tomb close to Shatby necropolis²¹.

On the mouths of *loculi*, whether on the slab itself or around the *loculus* cavity, in Gabbari Bridge (**fig. 9**) and Hadra necropoleis, vegetal garlands were represented suspended from the door lintels and/or attached to the acroteria of the pediment above the door and falling vertically down the lateral uprights²².

Hanging garlands can also be seen around the openings onto funerary chambers. Such an arrangement of a funerary chamber in Hadra necropolis (Ezbet el-Makhluḥ) is decorated with a double festoon of a green, red and yellow garland fictitiously attached by painted nails at three points and falling down the sides: it opens onto a chamber holding six *loculi* (two on each wall), the walls of which were painted at the top with spiralling foliage²³. Another example, from Minet el-Bassal necropolis, shows a lintel decorated with an eight-festooned garland with ribbons above an alcove that probably once held a funerary bed (**fig. 10**)²⁴. A similar sort of garland decoration can be found on a sculpted stele from the western necropolis and dated to the 1st century BC: above a *dexiosis* scene carved in bas relief within a hollowed rectangle of a woman seated to the right holding a flower and a standing man, a thin garland is sculpted in bas relief as if it is suspended from at least three points, with the ends falling vertically to each side of the

13. GUIMIER-SORBETS 2002, p. 166-167.

14. See for example the hydriai discovered in Hadra necropolis, BRECCIA 1912b, pl. XXI,1 (inv. no. GRM 19512: red and blue fillets) and BRECCIA 1930, p. 117-120 (inv. no. GRM 21901: red fillet, pl. XIX,1 to the right; inv. no. GRM 21960: yellow and blue fillets, pl. XIX,1 to the left; inv. no. GRM 22015: pink and blue fillets; inv. nos. GRM 22097-22100 et 22102: blue fillet).

15. BRECCIA 1930, p. 117-120, inv. no. GRM 21887: pink flowers and blue leaves.

16. Inv. no. GRM 7244: BRECCIA 1912a, p. 20, no. 29; inv. no. GRM 10688: BRECCIA 1912a, p. 19, no. 23, pl. XXXIII,38; inv. no. GRM 10693: PAGENSTECHE 1919, p. 59, no. 71, fig. 45 and also in Hadra necropolis: inv. GRM 108: BRECCIA 1911, no. 232.

17. Inv. no. GRM 10232: BRECCIA 1912a, p. 20, no. 24 (Shatby necropolis); inv. no. GRM 20500: BRECCIA 1912b, p. 29, no. 57 (Hadra necropolis); inv. no. GRM 22108: BRECCIA 1930, p. 114-115, pl. XV.

18. Gabbari Bridge necropolis: GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001, nos. 1-3 and p. 185-186, with a previously discovered parallel in the same sector of the western necropolis, and NENNA 2003, p. 511-512, no. 1 which makes one think of the activity of one and the same painters' workshop. All these closing slabs are dated to the second half of the 3rd and beginning of the 2nd century BC.

19. ADRIANI 1935-1939, p. 118, fig. 54.2.

20. ADRIANI 1966, pl. 37,133.

21. ADRIANI 1935-1939, p. 119, fig. 54.3.

22. GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001, p. 187.

23. ADRIANI 1935-1939, p. 88 and 97, fig. 42 = ADRIANI 1966, no. 135 and no. 71.

24. ADRIANI 1956, p. 23, fig. 23-24 = ADRIANI 1966, p. 157, no. 110; pl. 83, fig. 276.

frame²⁵. In one of the still unpublished tombs of Gabbari Bridge necropolis (B36), the entrance to one of the funerary chambers was flanked by two pilasters with Doric capitals supporting an architrave painted with palm trunks around which were twisted hanging red fillets. The cornice was carved and painted with an egg and dart frieze. The tympanum bore a rich décor of foliage intertwined with feminine figures turning into vegetal.

Fillets²⁶ and garlands²⁷ also appeared in painted interior scenes on funerary stelae and within some funerary chambers. In the Sidi Gaber tomb (end of 3rd-first half of 2nd century), the upper walls of the alcove containing the funerary bed are decorated with suspended garlands of foliage around which red fillets are twisted. Inside the axial *loculus* where the body was laid, a similar motif of garlands can be seen at the tops of the walls; more garlands are found in carved niches (see below, fig. 18)²⁸.

All of these cases mentioned above do not represent a general trend, but rather they express exceptions. In fact, painted doors on *loculi* closure slabs are most often much more schematic. The representations of fillets and garlands are thus evidence of a specific desire to honour the deceased that was then realised out by workshops of funerary painters, of which we have a good example in the Gabbari necropolis during the second half of the 3rd century.

In the chambers, whether it is a question of garlands decorating the entrances or the chambers themselves, one can clearly see that the cases we have noted are chambers reserved for burials of the privileged, with the presence of funerary beds. The small family tomb in the Ezbet el-Makhluf sector²⁹ with carefully painted decoration stands as an exception.

While there is no reason to exclude the activity in post mortem rites of the imperial period of the laying of garlands, the painted motif makes way for other sorts of funerary arrangements, like sarcophagi and painted scenes on the *arcosolia*. We do not know if the “frise peinte avec motifs floraux et masques” identified by Adriani³⁰ above a *loculus* in a hypogeum of the Wardian district discovered in 1936 can be attached to the imperial period, on the other hand, the “festone di fiori e foglie” noted above a *loculus* closed by a slab representing Isis and a mummified dead person does date to this era³¹.

Garlands are a common ornament of sarcophagi set in the walls of small square chambers, or in whatever available space there may have been in redeveloped Hellenistic-era tombs. One can see them on several sarcophagi of tombs in the western necropolis³², and on the sarcophagi of the principal tomb of Kom el-Shoqafa. Two examples are attested in the Gabbari Bridge necropolis: in Tomb B17 (fig. 11) and in Tomb B14 (fig. 12). The decoration of this latter sarcophagus

25. ADRIANI 1956, p. 43, fig. 46; SCHMIDT 2003, no. 45, pl. 12.

26. Inv. no. GRM 19109: BRECCIA 1912a, p. 18, no. 21, pl. XXXIII, 37.

27. Inv. no. GRM 114: BRECCIA 1911, no. 235.

28. THIERSCH 1904, pl. III.

29. ADRIANI 1966, pl. 86, fig. 277.

30. ADRIANI 1935-1939, p. 132.

31. BRECCIA 1912c, p. 223-224.

32. CARTRON 2012-II, p. 24-25 (western necropolis 1) = BRECCIA 1924, nos. 18-20: two festoons held in the middle by a naked child and by ox skulls at the ends, a bunch of grapes above the downward loop of the festoons; SABOTTKA 1983 and 1984, Hypogeum A9: six sarcophagi with garlands, head of Medusa in the middle and ox skulls or rams' heads to the sides.

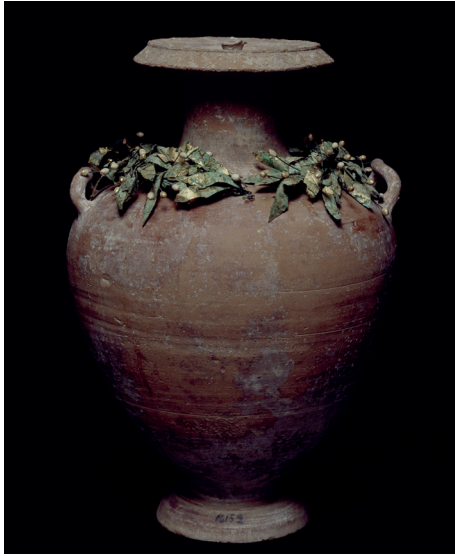


Figure 4: Shatby necropolis: white ground cinerary hydia originally bearing a crown with gilded bronze leaves and gilded plaster berries. Inv. no. GRM 16152, published by BRECCIA 1912a, p. 33, no. 50. Photograph A. Leclerc, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 5: Gabbari Bridge necropolis: white ground cinerary hydia (GAB.98.341.1.2). Photograph J.-Cl. Hurteau, © CEALex Archives/Cnrs

70



Figure 6: Shatby necropolis: funerary stele with knotted red fillet. Inv. no. GRM 10688, ht. 0.51 m, w. 0.21 m. Photograph A. Leclerc, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 7: Shatby necropolis: funerary stele with hanging fillet. Inv. no. GRM 10232, pres. ht. 0.35 m, w. 0.25 m. Photograph A. Leclerc, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 8: Gabbari Bridge necropolis: closing slab of a *loculus* with hanging fillets. Photograph © St. Compoint



Figure 9: Gabbari Bridge necropolis: mouth of a *loculus* (B1.7.B.5) with garlands suspended to acroteria. Photograph M. Camboulives, © CEALex Archives/Cnrs

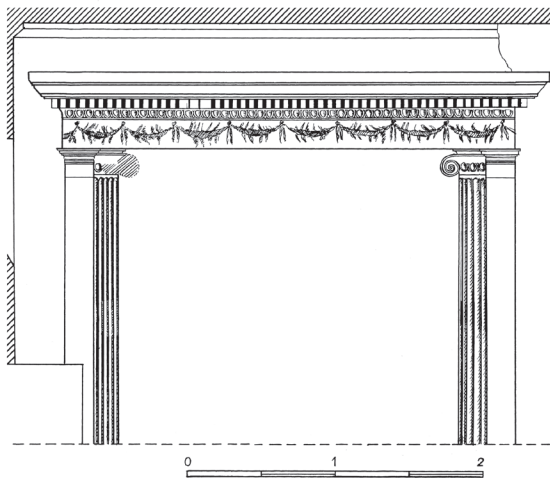


Figure 10: Minet el-Bassal necropolis, Section A, Hypogeum 3: entrance of the alcove, which would have held a funerary bed (after ADRIANI 1966, pl. 86,276)

presents the peculiarity of being carved and painted with little touches of red to bring out the flowers of the garland.

Moveable sarcophagi in limestone³³, granite³⁴ and marble³⁵ also feature garlands, sometimes extremely elaborate. All too often, however, the garland only appears as a blank outline, either because the piece itself came from the Proconnesus and was intended to be finished *in situ*, or else because the granite from Aswan was too difficult and costly to carve.

In some funerary chambers the often Egyptian-style décor would be embellished with altogether Greek fillets and garlands. Thus, in the Sakieh Tomb (end of 1st-beginning of 2nd AD), the front of one of the sarcophagi was painted with two Ba birds set to either side of a flower-decked *thymiaterion*, topped with three hanging fillets (fig. 13)³⁶. In the Sieglin Tomb of Kom el-Shoqafa necropolis, the painted scene above the sarcophagus shows the goddesses Isis and Nephthys along with other Egyptian divinities beneath a garland hanging on the three walls (fig. 14)³⁷. Garlands and flowers also decorated the ceilings of sarcophagus niches in the Persephone Tomb and the Tigrane Tomb, though these most probably no longer represented offerings, but rather the creation of an image of paradise and of the hereafter that would welcome the deceased³⁸.

Placing the offerings

The arrangements that can be linked to the placing of offerings and of vases on or near the burial differ according to the position of the tomb on the surface or in a hypogeum. On the surface, the offerings could be placed at the foot of, or on the steps of the base of the funerary stele or around the burial mound. They were also often attached to the stele or placed upon the mound, as can be seen on certain white ground lekythoi³⁹. In a hypogeum, the setting of rows of *loculi* one above the other hinders the placing of offerings etc. next to the burial, except in rare cases where a monument is placed in front of the *loculus*⁴⁰, or else when, during carving, a sort of shelf had been retained just below the mouth of the *loculi*⁴¹. Moveable arrangements, like offering tables, or fixed ones, such as niches carved into the hypogeum walls, are not frequently encountered.

Offering tables

An offering table was placed in front of the principal bed of Tomb 2 in Mustafa Pasha necropolis (2nd century BC). Set upon a small rectangular base (0.10 m high), this table is 1.4 m long, 0.70 m wide and 0.67 m high (fig. 15). It is built of small blocks and slabs of limestone and is

33. For example, ADRIANI 1961, no. 1, pl. 1, fig. 1-4.

34. For example ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009, fig. 15-16: inv. no. GRM 3935, found in Wardian district in 1907 (black granite).

35. For example, *ibid.*, fig. 17-18: inv. no. GRM 16155, found in Wardian district in 1908 (marble).

36. RIAD 1967, p. 95, pl. IV,B inv. no. GRM 27031.

37. SCHREIBER 1908, pl. 62

38. GUIMIER-SORBETS, PELLE, SEIF EL-DIN 2017, p. 131-139.

39. HOSOI 2014.

40. ADRIANI 1966, p. 112, no. 67, pl. 36,130.

41. See, for example, in Room 'e' of Hypogeum A in Shatby necropolis, BRECCIA 1912a, pl. XIV; RIAD 1967, p. 89-90, Hypogeum I, see *infra* fig. 25.2.



Figure 11: Gabbari Bridge necropolis, Tomb B17: sarcophagus cut from the limestone. Photograph M. Baudot, © CEALex Archives/Cnrs

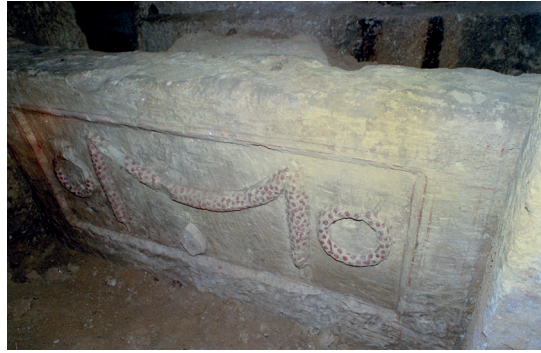


Figure 12: Gabbari Bridge necropolis, Tomb B6: sarcophagus cut from the limestone and painted with red marks. Photograph M. Camboulivès, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 13: Sakieh Tomb: painted sarcophagus inv. no. GRM 27031. Photograph A. Leclerc, © CEALex Archives/Cnrs



Figure 14: Sieglin Tomb 1902 (after SCHREIBER 1908, pl. 62)

covered by a painted coating imitating alabaster⁴². Two solid uprights, decorated at the front with animal paws, support a flat top. Adriani proposes a similar arrangement in front of the funerary bed of Tomb 1 (end of 3rd-2nd century)⁴³. In these two tombs, the strongly asserted connection between funerary bed and table seems to create an eternal banquet for the deceased, as is known, for example, from banquet scenes which appear on certain Alexandrian painted stelae⁴⁴, on at least one sculpted stele of the Hellenistic era⁴⁵, and on faïence vases of the 3rd century BC⁴⁶. It is clear, however, that these tables had a practical use for the placing of offerings during the funerary banquets that took place in the tomb. In Tomb 2, the living used benches cut

42. ADRIANI 1933-1935, p. 49, pl. XIV, 1-2.

43. ADRIANI 1933-1935, p. 42.

44. Paris: Musée du Louvre, Ma3647: ROUVERET 2004, p. 75-76, no. 18; inv. no. GRM 20205: BRECCIA 1912a, p. 33-34, no. 74, pl. XIX,2; inv. no. GRM 22110: BRECCIA 1930, p. 116, pl. XIV; Dresden: PAGENSTECHER 1919, p. 56, no. 64.

45. SCHMIDT 2003, no. 55, pl. 16.

46. NENNA, SEIF EL-DIN 2000, p. 90-96.

out of the stone on either side of the chamber onto which opened the alcove with the funerary bed; in Tomb 1, the living probably had moveable furniture which has left no trace⁴⁷.

Again in the Hellenistic period, one notes the presence of tables in the tombs of the Gabbari Bridge necropolis in the form of *membra disjecta*. Thus, a table leg was re-used in the altar that occupied a space in the courtyard of Tomb B26⁴⁸. Another of the same type was discovered during excavations by the Ministry of Antiquities in 1996-1997⁴⁹. An offering table or a limestone “basin” is attested in Room 4 of Hypogeum 4 in Anfushi necropolis (fig. 16). This piece, 0.84 m long, 0.45 m wide and 0.35 m high, stood on four feet shaped like birds and had a hollowed out top. The side is decorated with an egg-and-dart frieze and curling foliage with a human head in the middle⁵⁰.

Some tables appeared in Alexandrian hypogea of the imperial period. The presence of a table in a tomb of the western necropolis is presumed from a drawing by G. Cartron⁵¹: it was placed near a bench in a burial chamber with two rows of *loculi* on the opposite wall. One was more certain to have been in another tomb of the western necropolis: this three-legged table with rectangular top measured roughly 1.50 m long and was placed below the openings of two *loculi*⁵². Another rectangular table with three legs in the shape of griffon’s feet sat under a *loculus* closed by a representation of an Egyptian naos in a non-localised tomb of the Mafrusa sector of the western necropolis⁵³. And lastly, in Tomb B21 of the Gabbari Bridge necropolis, a table with moulded leg was placed beneath two *loculi* in the eastern wall of Room B21.1, probably from the imperial period. Such tables, as is shown by examples from the last occupation phase of the Marina el-Alamein necropolis, could be adapted in size to suit *loculi* and carried portable censers and probably other objects⁵⁴.

The Egyptian type of offering table, with narrow water channels and representations of dishes of food, only very rarely finds its way into Alexandrian funeral rites. The Graeco-Roman Museum holds only one single example, discovered in 1963, probably in Ras el-Tin necropolis (fig. 17)⁵⁵. Another example has been attested in Plinthine necropolis⁵⁶ and also in Marina el-Alamein necropolis⁵⁷.

Niches

Niches, between 0.70 m and 0.90 m high, are present in certain hypogea, both individual and collective, of the early Hellenistic era, though essentially within tombs noted for their luxurious character and reserved for the elite.

47. See *infra* the section on funerary banquets.

48. CALLOT 2003, p. 349, fig. 8d.

49. ABD EL-FATTAH 2001, p. 28, no. 24, fig. 2.36.

50. ADRIANI 1940-1950, p. 125, pl. C, fig. 59-60; TRICOCHÉ 2009, p. 123, fig. 65.

51. CARTRON 2012-II, p. 24 (nécropole occidentale 1).

52. CARTRON 2012-II, p. 33-34 (Wardian 3).

53. BRECCIA 1914, p. 213, fig. 76; also mentioned by ADRIANI 1966, p. 116.

54. ZYCH 2011, p. 624, fig. 4.

55. Inv. no. GRM 27798. See the brief mention of this excavation in RIAD 1964, p. 3.

56. ADRIANI 1940-1950, p. 156, fig. 81 = BOUSSAC *et al.* 2012, p. 207, fig. 16.

57. ZYCH 2011, p. 623, fig. 4.

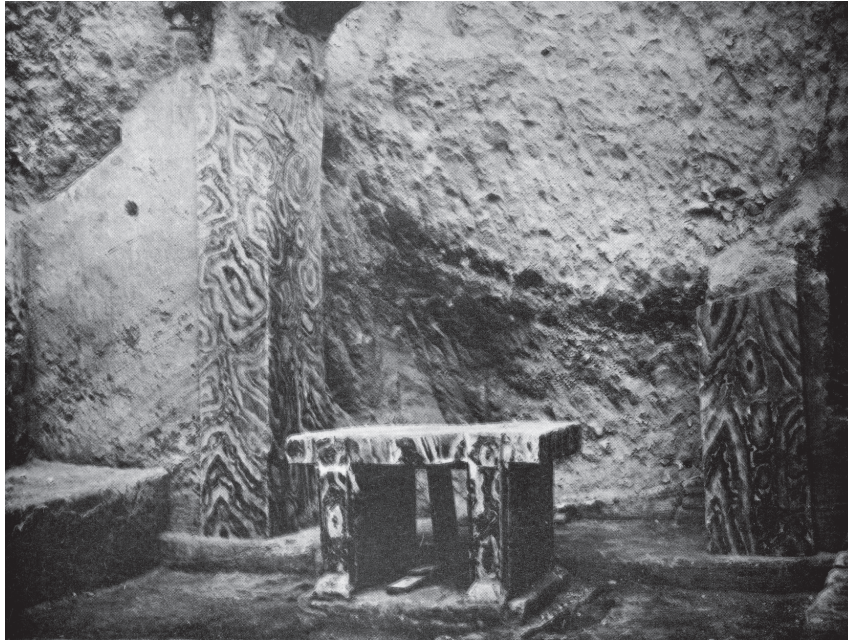


Figure 15: Mustafa Pasha necropolis, Tomb 2: offering table in front of the funerary bed (after ADRIANI 1934-1935, pl. XIV,1)

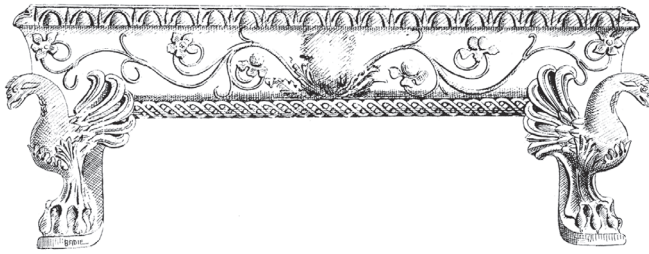


Figure 16: Anfushi necropolis, Tomb 4: offering table inv. no. GRM 21248 (after ADRIANI 1940-1950, pl. C)



Figure 17: Ras el-Tin necropolis: offering table, inv. no. GRM 27798. Photograph A. Hussein, © Graeco-Roman Museum of Alexandria

In the Sidi Gaber Tomb (fig. 18), at least two niches (0.38 m deep) were carved into the short walls of a chamber equipped with benches: they were carefully painted with hanging garlands⁵⁸. In Tomb 1 of Mustafa Pasha necropolis (see *infra* fig. 24.1), five niches were carved in Room 2 where the well is situated: four of them are about 0.70 m high, and the fifth is 0.90 m. They are wider at the bottom than the top and 0.20-0.25 m deep. Two of them still bear a painted decoration with human figures, which is difficult to interpret⁵⁹. In Tomb 3, Vestibule 2 leading to

58. THIERSCH 1904, p. 3: the two other niches recreated to either side of the entrance are less certain.

59. ADRIANI 1933-1935, p. 21-24, fig. 7 and 9.

Exedra 3 contains two deep niches on its two walls; in the semi-circular exedra with bench a first niche was cut on an axis with the chamber holding the funerary bed⁶⁰ and a second was added later (see *infra* fig. 24.3).

In Ras el-Tin necropolis, dated to the end of the Hellenistic era and the beginning of the Roman, rectangular cavities are cut into the rectangular chambers preceding the room where the probably mummified deceased were buried. Thus, in Tomb 1, four niches are set in pairs opposite each other in the large rectangular room before the funerary chamber (fig. 19)⁶¹. A similar layout can be seen in the two large chambers of Tomb 4 (fig. 20)⁶². In Tomb 3 of the same necropolis, a niche was cut in the corridor next to the well head – perhaps it was simply functional and connected to drawing water – and two others in the large rectangular room preceding the burial chamber. In Tomb 5, only one niche is present in the large rectangular chamber⁶³.

Adriani regarded all these niches as spaces in which to place offerings situated in rooms that were not designed for burials but dedicated to the gatherings of the living. In hypogea intended for the average person such niches are rare⁶⁴; those that we do note are most often cavities designed to hold cinerary urns and to be closed off by some form of plaque.

Performing libations

There is no architectural arrangement in the Hellenistic necropoleis of Alexandria that can unambiguously express the performance of libations, with the exception of the very particular layout that appears in Tomb 1 of Mustafa Pasha necropolis, where water runs from the well into a walled-up pipe leading to a system of basins situated in the courtyard behind the altar⁶⁵. There is nothing to indicate that the shape of an altar, whether circular or horned, in Hellenistic Alexandria, is linked to a precise function⁶⁶. In fact, while the painting of Tomb 1 at Mustafa Pasha shows Macedonian horsemen and women performing libations on a circular altar, the queens on the faïence oinochoai perform the same on a horned altar⁶⁷. Nonetheless, the presence in three hypogea⁶⁸ of two altars, one circular and one quadrangular, led both Botti and Adriani to consider the circular altar as being for libations and the quadrangular for sacrifices.

Breccia's interpretation of the Anfushi table (see *supra*) as a receptacle for performing libations was cautiously accepted by A. Tricoche. On the other hand, this latter regarded the very regular hole pierced through a horned altar (inv. no. GRM 157A), bearing an inscription evoking the cold

60. *Ibid.*, p. 117-118, fig. 50.

61. ADRIANI 1940-1940, p. 48, pl. 30, fig. 1 (Room 1).

62. *Ibid.*, p. 51, pl. 30, fig. 2 (Rooms 1 and 3).

63. *Ibid.*, p. 51, pl. 30, fig. 1 (Rooms 16 and 17) ; fig. 2, Room 6.

64. See *infra* in Room 5, Tomb B1 of Gabbari Bridge necropolis and in one of the tombs in Cleopatra-les-Bains district.

65. See most recently TRICOCHÉ 2009, p. 188, fig. 1.

66. This is not the case in the Near East, where, in the first half of the first millennium, horned altars were used to burn incense and for the holocaust, see SOUKIASSIAN 1983.

67. BURR THOMPSON 1973, p. 35-36 and fig. 2.

68. See *infra*, Tomb A of Shatby necropolis, Tomb 4 of Mustafa Pasha necropolis, "underground temple".

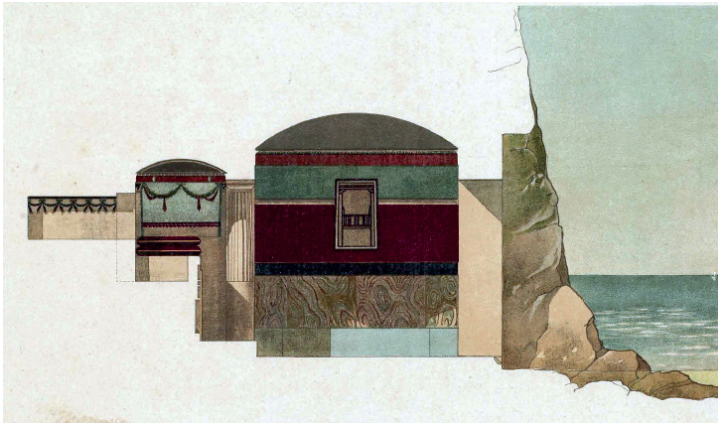


Figure 18: Sidi Gaber Tomb: section of the *loculus*, where the deceased was laid, the funerary chamber and the large square hall (after THIERSCH 1904, pl. III)

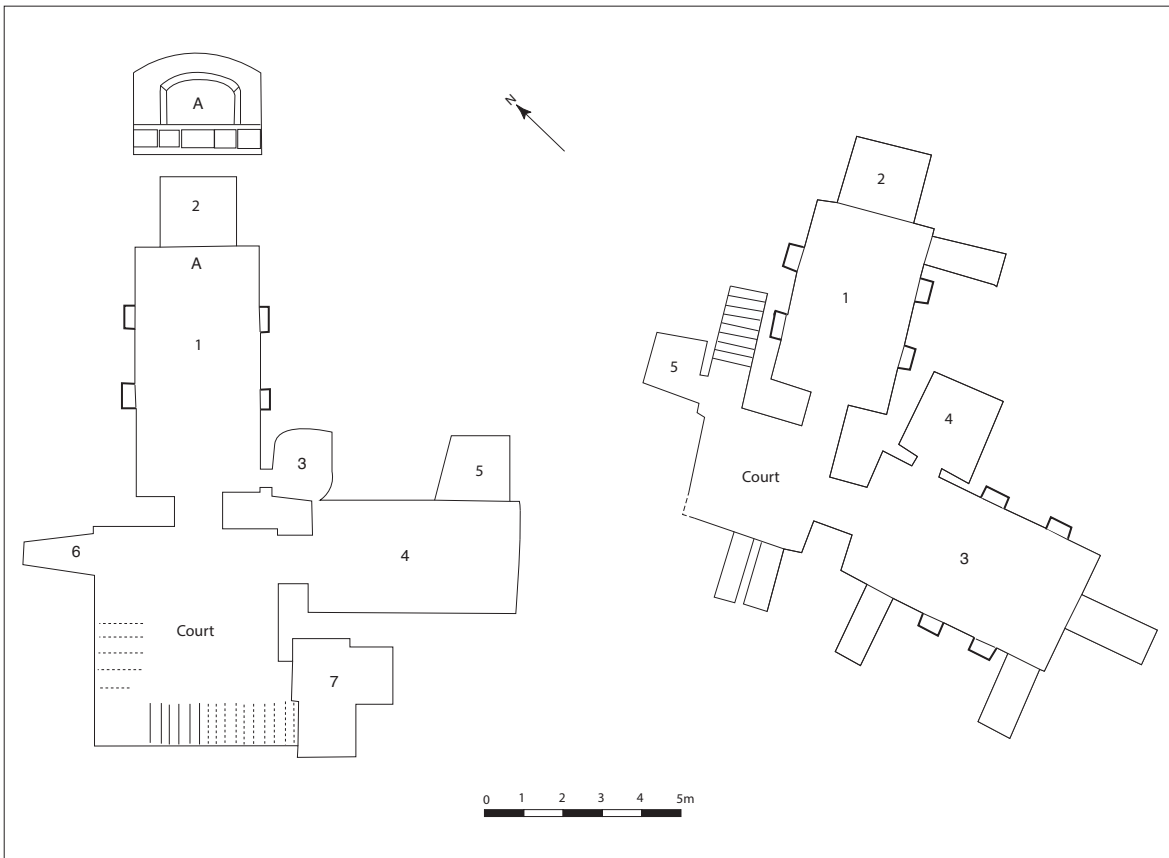


Figure 19 and 20: Ras el-Tin necropolis: Hypogeum 1 and Hypogeum 4 (after ADRIANI 1939-1940, fig. 1 et 2) with garlands suspended to acroteria

water of Osiris, as proof of the transformation this altar into a conduit for libations⁶⁹. Only a few libation conduits are attested in the sarcophagi of Alexandria's hypogea of the imperial period⁷⁰.

Nevertheless, during the two eras, the evidence of cisterns and of wells, both in surface necropoleis and in hypogea, attests to the presence of water, supplied either by collecting rainwater or through access to the water table, and its importance in the rites⁷¹. The very act of libation could most probably have been performed directly on the burial or in front of the *loculus* on the floor of the tomb. It is in this way that we could interpret the cupules found in Tomb 77 of Plinthine necropolis⁷².

Live offerings

We shall not revisit the theory of small funerary gardens within the hypogea, notably that of Mustafa Pasha necropolis. The question has been amply dealt with by Tricoche, who underlined the weakness of the hypotheses drawn from the architectural remains and the symbolic character of the gardens painted on tomb walls, especially in Anfushi necropolis. What are altogether different are the *kepotaphoi*, or funerary gardens, mentioned in three epigraphic and papyrological documents, which were essentially commercial gardens that may or may not have been situated in cemeteries, the revenues of which financed the funerary cult⁷³.

78

Performing sacrifices

A reasonable number of altars have been discovered in funerary contexts, but their size, nature and function are varied. Altars that are built or cut from rock higher than 1 m are attested both in surface cemeteries and in hypogea, and they were intended to be used for sacrifices and probably also for libations (see *supra*). On the other hand, portable altars made of stone or ceramics are of two modules. There is a small group, whose size varies from 0.30 m to 0.80 m, which may have been used for sacrifices as well as fumigations. Much more common however are altars smaller than 0.25 m, which sometimes belonged to the archaeological material of the individual tomb itself, and which must have been used in the commemoration ceremonies.

In the surface cemeteries

The configuration of surface cemeteries is known above all from the excavations conducted by Breccia and Adriani in the necropoleis situated to the east of the town. An examination of the plans published by these two scholars shows that they were very attentive to recording and graphically illustrating the surface tombs, most often pit burials, and the funerary monuments,

69. TRICOCHÉ 2009, p. 123-126.

70. *Ibid.*, p. 120-121; CARTRON 2012-I, p. 139-140.

71. TRICOCHÉ 2009, to which can be added the discoveries at Gabbari, NENNA 2008 and more generally, NENNA 2011.

72. DHENNIN 2015, p. 159, note 64.

73. TRICOCHÉ 2009, p. 39-54; TRICOCHÉ 2014.

while also registering the hypogea, which appear on the same surveys. However, given the excavation techniques on the one hand, and the relatively long use of these cemeteries on the other, the excavators did not isolate specific spaces of commemoration, with the exception of a single example in Shatby necropolis. We have a large plan of Shatby necropolis from the complete publication of 1912, which includes all the structures shown by line drawings: the pit burials are marked by rectangles and the funerary monuments by concentric squares that represent the steps supporting the stelae or other funerary markers. This plan can be complemented by two others made at the end of the excavations of Sectors A and B, which Breccia gives an account of in his first preliminary report in 1905. These plans show the pit burials as rectangles, but the funerary monuments and the general layout of the terrain are rendered in relief. In addition, the structures are numbered, from 1 to 45 for Sector A, dated 15 November 1904, and according to a double numbering system (tombs and markers) for Sector B, with a different rendering for the tombs (either crosshatched or empty), which is difficult to interpret⁷⁴.

After examining these plans, one can propose placing the altar described and illustrated by Breccia in Sector A at the spot numbered 3 (fig. 21). The altar is composed of three steps and of a parallelepiped with flat surfaces, measuring at the base 1.65 m by 1 m, and at the top 1.03 m by 0.45 m (fig. 22). It is free standing in its own space. Breccia identifies it thus because of the presence of “a thick layer of ashes and animal bones” and the absence in the underlying layer of human bones and pit burials⁷⁵. Following the discovery of parallelepiped funerary monuments of comparable dimensions in the necropolis on Abukir Road, Adriani expresses doubt about this interpretation⁷⁶, though he was probably wrong

Other detailed plans of necropoleis have come down to us:

- necropolis of Hadra, Abukir Road sector, excavated in 1916, by the British Colonels Tubby and James⁷⁷, then in 1931 par Breccia⁷⁸, and lastly in 1932-1933 by Adriani⁷⁹;
- necropolis of Hadra, Military Hospital, excavated in 1925-1926 by Breccia⁸⁰;
- necropolis of Hadra, Ezbet el-Makluf sector (south of the railway line), excavated in 1935-1936 by Adriani⁸¹;
- necropolis of Hadra, Manara sector, excavated in 1940 by Adriani⁸².

74. A similar description of some tombs is to be found both in BRECCIA 1905, and in BRECCIA 1912a, with some representative examples in the latter.

75. BRECCIA 1905, p. 64, fig. 26; BRECCIA 1912a, p. XV, pl. 18,19.

76. ADRIANI 1935-1939, p. 70, note 1.

77. TUBBY, JAMES 1918, p. 79-90.

78. BRECCIA 1925-1931, p. 23.

79. ADRIANI 1932-1933, p. 29; *id.* 1935-1939, p. 65-83 with the plan p. 66, fig. 41, which presents Breccia's excavation within the barbed wire (he had hoped to save this zone of the necropolis and turn it into an archaeological site) and Adriani's further to the west.

80. If we consider the progress of excavations on the hills of Hadra, this sector, sometimes called the “Maladies Infectieuses” Hospital, must have been located just to the north of the railway, on the future site of the Moassat Hospital, built in 1935: BRECCIA 1930, pl. XXIII.

81. ADRIANI 1935-1939, p. 83, fig. 43.

82. ADRIANI 1940-1950, p. 1-27, published anew with the help of archival documents by NENNA 2012.

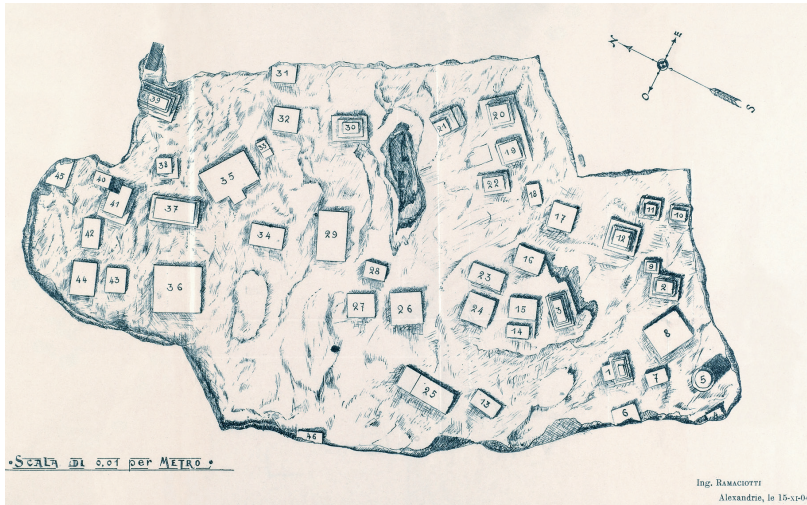


Figure 21: Shatby necropolis: plan of Sector A, position of the altar corresponds to no. 3 (after BRECCIA 1905, pl. IV)



Figure 22: Shatby necropolis: altar (after BRECCIA 1905, fig. 26)

80

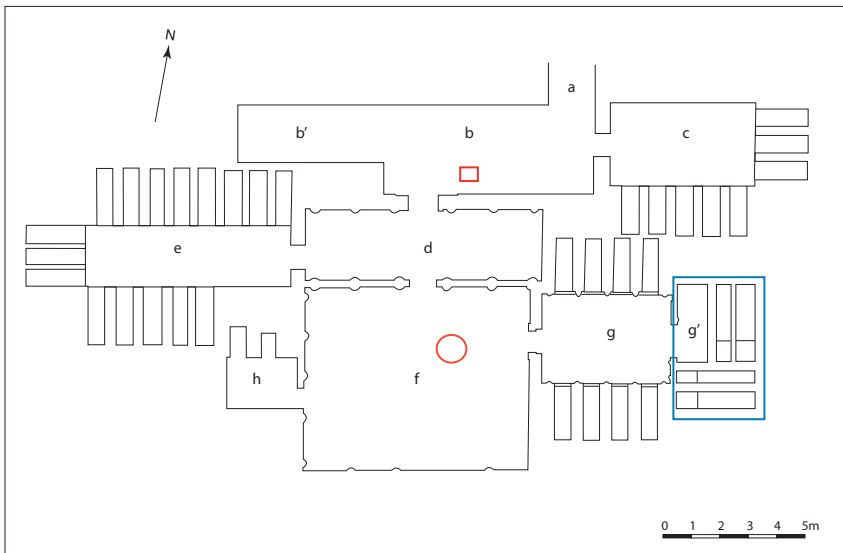


Figure 23: Shatby necropolis, Hypogeum A: the altars in red, funerary beds in blue (after BRECCIA 1912a, pl. I)

Nevertheless, none of them show a construction that could correspond to an altar, and there is no mention of ashes and animal bones in all of the excavation reports. One can only note Breccia's report on the construction sites of the Greek Hospital and the Moassat Hospital, surveyed in 1931-1932, where he remarks upon and illustrates, but in a drawing with no scale, a horned altar, which we might suppose was of a large size and was part of the surface cemeteries⁸³. We can also suppose, in light of discoveries in the Marina necropolis, that makeshift arrangements could have taken the place of altars: thus, in front of surface box-tombs a few blocks lying together played the role of an altar⁸⁴.

Lastly, we should point out the altars that were an integral part of funerary markers. A well-preserved example was unearthed in Shatby necropolis. Standing 2.10 m high, it was a pyramidal structure of three courses (0.41 m, 0.56 m and 0.50 m high), holding a horned altar 0.67 m high. According to Breccia, the hollowed rectangle on the front of the horned altar would have acted as a stele and was painted or inscribed. Moreover, a step allowed access to the monument. It seems out of the question that this structure was both a marker and a cult altar. On the one hand, Breccia makes no mention of the presence of ashes and animal bones around it, and on the other, if one were to place an officiant on the small front step, 40 cm high, he would have to be more than two metres tall to have his arms at the level of the top of the altar⁸⁵.

Within the hypogea

The documentation is greater for the hypogea. We have a corpus of a little less than 300 hypogea, practically all equipped with a stairway from the surface⁸⁶. Altars, either built or carved out of the bedrock, are attested in 24 hypogea, and are spread amongst 14 hypogea of the Hellenistic era, 9 of the Roman period, and two altars are linked to redevelopments of Hellenistic tombs in the later period (see Annex 1). Other large altars are held in the Graeco-Roman Museum, but excavation data is missing and they cannot be situated in their discovery context or dated⁸⁷. One should remark, from the outset, the predominance of the horned altar model, whatever the chosen module. Undecorated cylindrical altars with an upper receptacle are plentiful in small sizes but only, it would appear, in the early Hellenistic era, and very rare in large sizes. The model decorated with garlands and ox heads, so typical of the Aegean world and especially of Rhodes⁸⁸, seems to have scarcely touched Alexandrian practices⁸⁹.

83. BRECCIA 1931-1932, p. 10, fig. 1.

84. ZYCH 2011, p. 628-627.

85. BRECCIA 1912a, p. XIV, pl. XVII, 17.

86. A catalogue of 278 tombs was gathered as part of a thesis presented in 2008 by Sandrine Delaporte to the University of Lyon 2 under the supervision of Jean-Yves Empereur. Discoveries by the Egyptian Antiquities Service have since increased this number to 300 hypogea.

87. Inv. no. GRM 3843: BOTTI 1900, p. 502, cited among nos. 403-422 of the western necropolis (H. 1,25 m); inv. nos. GRM 26011 and 26012: Hadra necropolis (Polytechnic School land, excavated in 1952): limestone horned altar: H. 1.30 m.

88. See the article in this volume by V. Patsiada.

89. See the study of an example discovered at Naucratis (ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009), in which the authors insist on the rarity cylindrical altars.

Large altars in hypogea of the early Hellenistic era

In the early Hellenistic period, altars appeared in the majority of cases in large tombs, both collective and individual, and are most often associated with the presence of a funeral bed. In the large Tomb A at Shatby (**fig. 23**), a quadrangular altar stands in the vestibule, and a circular altar stands in the courtyard⁹⁰. Breccia does not describe them in detail, he merely indicates their position on the plan and does not comment on the method of construction. In a hypogeum of Ibrahimieh necropolis excavated in 1901 by the Sieglin expedition, a built quadrangular altar is present in the courtyard⁹¹.

In the tombs of Mustafa Pasha necropolis⁹², the quadrangular altars are made of masonry, with a hollowed table and fitted with a variably oriented step. In Tombs 1 and 2, the altars standing in the courtyards still bore the remains of sacrifices⁹³. In Tomb 1 (**fig. 24.1**), one might suppose that during the ceremonies the officiant faced towards the chamber with the funerary bed, given the position of the step affixed against the altar. In Tomb 2 (**fig. 24.2**), Adriani was surprised by the fact that the altar was not positioned in line with either of the two beds. The dimensions of the limestone blocks comprising the step discovered near the altar, and especially its height (0.50 m), were as surprising as its position, and one might wonder if this block was really in place or whether it had another function. In Tomb 4 (**fig. 24.4**), we notice the presence of two altars in the courtyard: the quadrangular altar with step to the south might suggest a chamber with funerary bed to the north in the destroyed area. Meanwhile, between this altar and the peristyle, still in line with the supposed bed, Adriani wished to see the remains of a cylindrical altar⁹⁴.

In Tomb 3 (**fig. 24.3**), the altar is placed in the antechamber of the funerary bed alcove, for the simple reason that the funerary chamber stands on a podium in relation to the courtyard, which is lower, and the officiant must be on the same level as the funerary bed. The position of the step to the left can most likely be explained by a desire not to block the view towards the funerary chamber during the rites, the officiant being in part masked by the illusionistic façade of five closed doors and three openings.

The necropolis of Mustafa Pasha continues towards the north with at least three destroyed tombs, and towards the south-west with a tomb discovered at the end of the 1980s that has not been entirely excavated⁹⁵. A monument excavated in 1865 by Friedlander⁹⁶ and then published in 1869 by Ceccaldi⁹⁷ as the Temple of Arsinoe on Cape Zephyrion also probably belonged to this necropolis. In 1874, it was identified by Neroutsos as being the remains of a funerary complex, the peristyle belonging to a courtyard and not the surrounds of a temple⁹⁸. In the middle of this courtyard stood a small constructed quadrangular altar, on which, according to Friedlander⁹⁹, lay animal bones.

90. BRECCIA 1912a, pl. I.

91. SCHREIBER 1908, p. 165, no. 2 and p. 28-29, fig. 16 et 17.

92. ADRIANI 1933-1935.

93. *Ibid.*, p. 19 and p. 47.

94. *Ibid.*, p. 63.

95. BONACASA, MINÀ 2015.

96. FRIEDLÄNDER 1865.

97. CECCALDI 1869.

98. NEROUTSOS 1888, p. 2 and p. 88.

99. FRIEDLÄNDER 1865, p. 146.

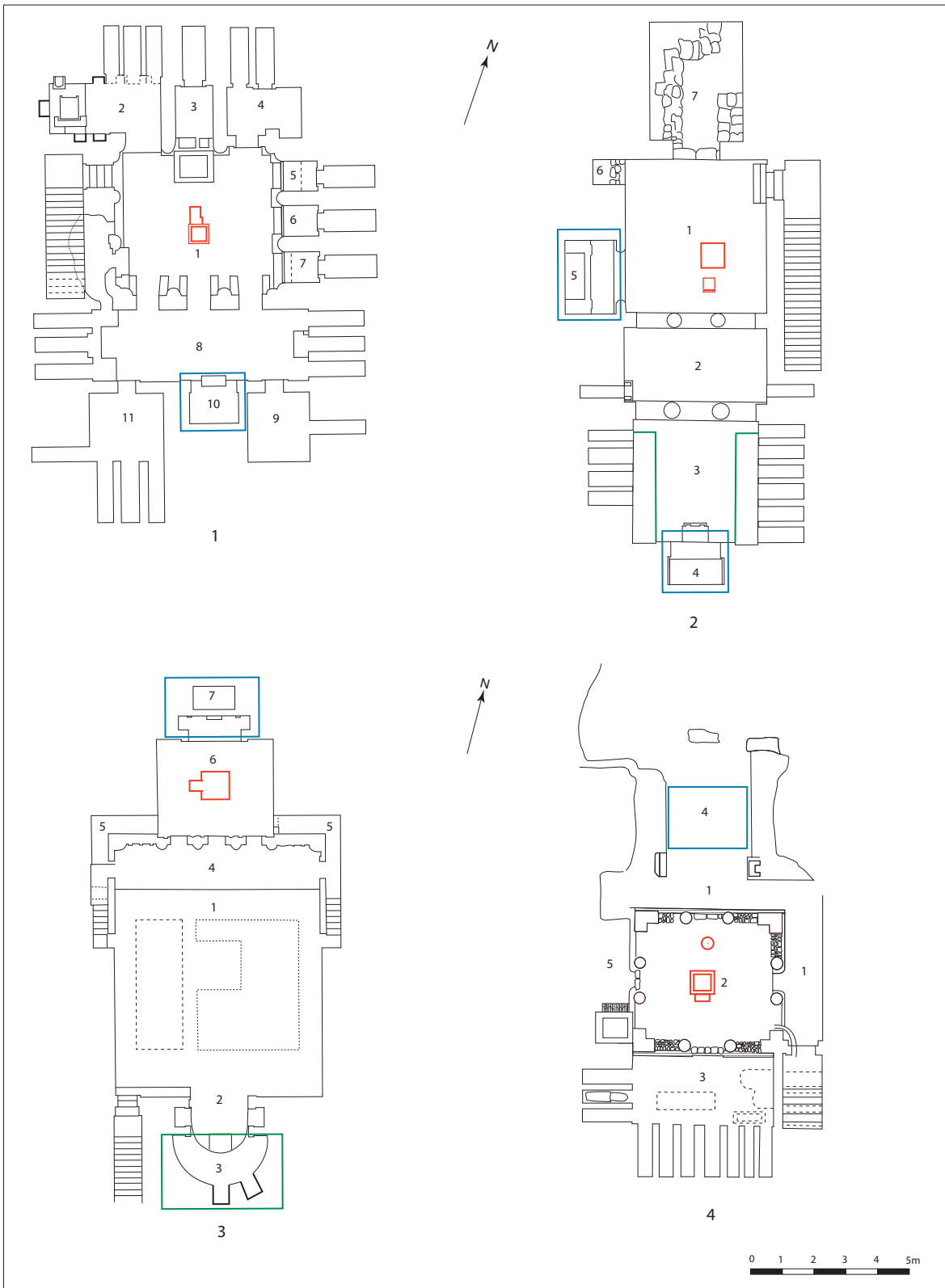


Figure 24: Mustafa Pasha necropolis: 1. Hypogeum 1; 2. Hypogeum 2; 3. Hypogeum 3; 4. Hypogeum 4, the altars in red, the funerary beds in blue, the benches in green (after ADRIANI 1933-1935, pl. XXV, XXIX, XXX, XXIV)

Lastly, let us note an altar with a quadrangular base that has recently been discovered by the Ministry of Antiquities in the courtyard of a tomb in the Ibrahimieh district¹⁰⁰.

This link with funerary beds is confirmed in three tombs of the western necropolis. In the hypogeum of Souk el-Wardian (**fig. 25.1**), the altar is placed in the large room preceding and in line with the funerary chamber. It is a horned altar carved from the rock with a circular cavity on its upper surface, which “still held ashes of the final sacrifice”¹⁰¹. One of the tombs excavated by H. Riad in the Minet el-Bassal district (**fig. 25.2**) held two altars¹⁰²: a horned altar placed in the courtyard in line with the funerary bed and possibly belonging to the Hellenistic phase of the tomb; and a second, cut into a niche probably of a later period and part of a redevelopment of this wall of the courtyard in the Roman period with the creation of a sarcophagus flanked by recessed podiums for statues. In Tomb B26 of the Gabbari Bridge necropolis, which is a miniature of the grand tombs (**fig. 25.3**), the altar is placed in the middle of a small courtyard and has a small step, 17 cm thick, made of a re-used block from the foot of a table. O. Callot proposed the reconstitution of an altar 1.50 m high by adding a cube between the lower and upper parts and placing the step to the east side, the officiant thus turning his back to the funerary bed¹⁰³. We should come back to this proposition in the light of what we have just seen. If we remove the cube, we get a height of 1.03 m, which would seem more likely than the proposed 1.50 m. Moreover, the position of the step to the east of the altar is probably wrong – the altar was discovered in a collapsed state and the end of the excavation of the courtyard took place as the water table rose – and it would seem more convincing to place it to the west, and thus the officiant would be facing the bed, as in the other cases we have just presented.

84

In all of these tombs dated to between the end of the 4th century and the 2nd century BC, the presence of large altars, either constructed or cut from the bedrock, is linked to the presence of privileged burials, in the form of funerary bed alcoves¹⁰⁴. The only exception is a small tomb in the Ezbet el-Makhluf sector¹⁰⁵ of Hadra necropolis composed of a single burial chamber (5 m by 2.30 m). The graphic documentation is poor but the description is quite precise: “To be remarked in the interior are the altar, the benches and a rectangular well, all carved from the very rock”. Moreover, the archaeological material from the ten *loculi* dates the occupation of this tomb to the second half of the 3rd century.

Large altars in hypogea of the end of the Hellenistic era

In the first century BC we see the disappearance of this type of privileged burial and the appearance of new arrangements, such as moveable and fixed sarcophagi and *cubicula* of three sarcophagi. The horned altar of Tomb B21 in the Gabbari Bridge necropolis should be seen as part of this era, as was demonstrated by the meticulous excavation of the courtyard where it

100. ABD EL-MAGUID 2016, p. 66-67.

101. BRECCIA 1907, especially p. 66.

102. RIAD 1967, p. 89-92, plan 1 and pl. I, B.

103. CALLOT 2003, p. 349, fig. 8 and 17.

104. For these latter, see GUIMIER-SORBETS, NENNA 2003.

105. ADRIANI 1935-1939, p. 91-94, 100 (no. 2), fig. 43, O.

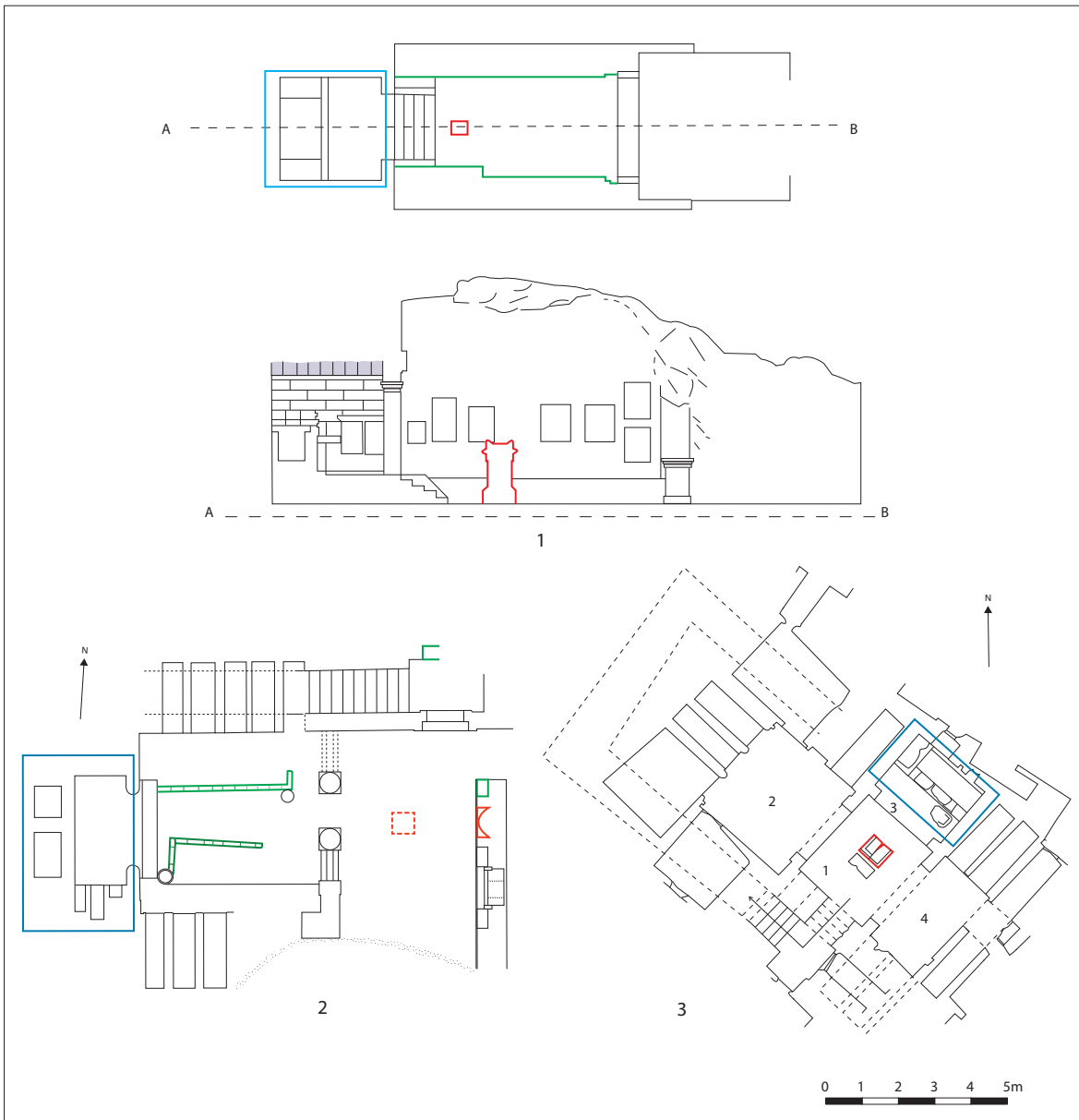


Figure 25: 1. Souk el-Wardian hypogeum (after BRECCIA 1907, fig. 1-2). 2. Minet el-Bassal hypogeum (after RIAD 1967, plan 1). 3. Hypogeum B26 in Gabbari Bridge necropolis (after CALLOT 2003, fig. 2). The altars in red, the funerary beds in blue, the benches in green

was built¹⁰⁶ and the study of the ceramic material¹⁰⁷. The sacrifices that took place in this courtyard are well attested by the material emptied from the hearth onto the floor of the courtyard and by the remains that were preserved on the altar itself. These were studied by S. Lepetz and

106. Excavated by A. Lamarche.

107. Study by Delphine Dixneuf.

B. Clavel¹⁰⁸. The altar was built during the second occupation phase of the tomb (1st century BC) when this tomb was provided with a courtyard, created after organised stone extraction and the building of masonry walls.

Of an entirely different dimension is that which is commonly called the “underground temple”, the first hypogeum to have been surveyed in a scientific manner by the scholars of the French *Expédition d’Égypte* (fig. 26.1). Dated to the second half of the 1st century BC or the beginning of the 1st century AD, it is probably the oldest evidence of the new privileged burial type, the *cubiculum* with three sarcophagus niches¹⁰⁹. Botti in 1896¹¹⁰ described two altars in the spacious peristyle courtyard: a large one in the centre of the courtyard, and thus in line with the *cubiculum*, visible from the entrance of the tomb and designed for blood sacrifices according to Botti; the other smaller, in the south-west corner, for libations. Botti does not describe their shape precisely, but given that they are not mentioned in Adriani’s description in 1952 after the tomb was rediscovered, one might suppose that they had been constructed and that they had by then disappeared.

Large altars in hypogea of the Imperial period

Other examples of altars in the hypogea of the western necropolis that we cannot always date with precision within the Roman era are all situated in courtyards. In a tomb discovered in 1898-1899 that is known only from drawings¹¹¹, a horned altar roughly 60 cm high is set beneath a light well on quite a high base (*circa* 0.40-0.50 m). Hypogeum 2, excavated by H. Riad in 1960¹¹², shows an altar with a square base cut from the bedrock, while that which was unearthed by H. Thiersch¹¹³ in 1900 must have been constructed: only the square trace of the base remained on the paved floor of the courtyard. Another hypogeum found by H. Thiersch in 1900¹¹⁴ holds one of the two examples from the imperial period (fig. 26.2) of an altar with step set on the axis of the principal tomb, which is a *loculus* placed in the middle of the wall and flanked by two colonnettes. It was reconstituted by Thiersch as an altar with an Egyptian cavetto moulding, but the upper part is missing. The second example of altar with step is also situated in the courtyard of a hypogeum¹¹⁵, but its plan is too badly known for us to grasp whether it was intended for ceremonies directed at any specific person. As for one of the hypogea uncovered by Habachi in 1935 (fig. 26.3)¹¹⁶, it is impossible to tell if the altar placed in the middle of the courtyard was mainly intended for ceremonies conducted for the deceased who was buried in a sarcophagus niche painted with Egyptian scenes, or whether it served all of those buried in this complex, which included two chambers of *loculi*, one of which had a vestibule whose walls were carved with niches for cinerary urns.

108. See the article in this volume by S. Lepetz and B. Clavel.

109. CARTRON 2012-II, p. 27-32 (Wardian 1).

110. BOTTI 1897, p. 26.

111. CARTRON 2012-II, p. 33-34 (Wardian 3).

112. *Ibid.*, p. 40 (Mafrusa 4).

113. *Ibid.*, p. 47-48 (Gabbari 3).

114. *Ibid.*, p. 49-50 (Gabbari 4).

115. ADRIANI 1966, p. 172, no. 120, pl. 85, fig. 285; CARTRON 2012-II, p. 35-36 (Wardian 7).

116. CARTRON 2012-II, p. 52-54 (Gabbari 6).

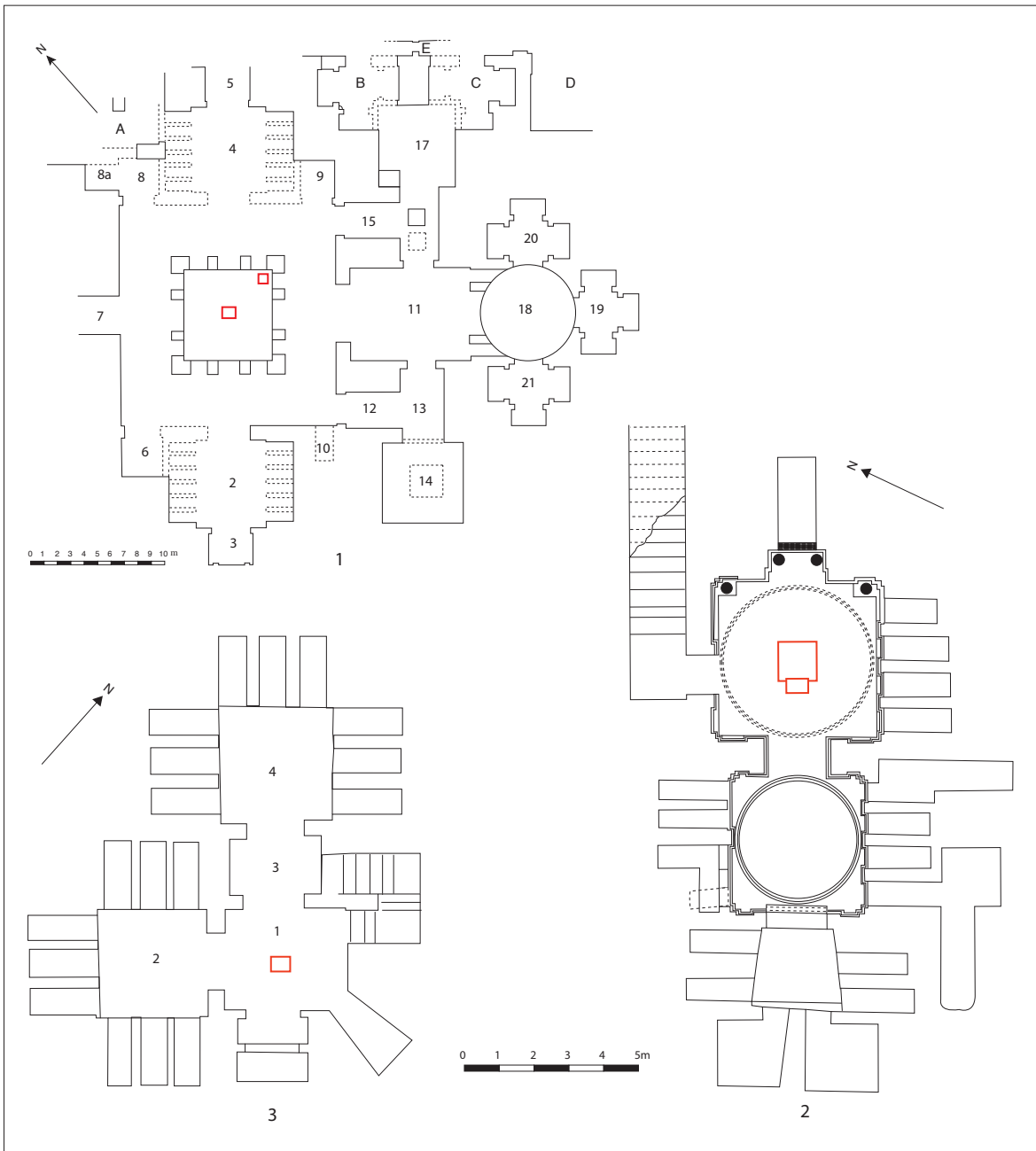


Figure 26: 1. "Underground Temple" (after ADRIANI 1966, pl. 86,290). 2. Hypogean discovered by Thiersch in Gabbari district (after THIERSCH 1901, pl. IV). 3. Hypogean A of Gabbari district (after HABACHI 1937, fig. 13). The altars in red

Other altars are attested in the necropolis of Kom el-Shoqafa. In the “Wescher” Tomb¹¹⁷, famous for its Christian paintings, which is part of a re-occupation of this hypogeum that happened in the imperial period, the remains of a carved altar are evident in the courtyard. In a hypogeum discovered by Botti in 1892 (Scavo B), then explored once more by Thiersch in 1902¹¹⁸, an altar is noted in the middle of Courtyard H. Lastly, in the tomb known as the Hall of Caracalla¹¹⁹, a constructed altar was revealed by the Sieglin expedition in the centre of the courtyard and was restored by A. Rowe in 1942 as a quadrangular altar with a hollow table top: the restoration was based upon a small altar discovered in this same hypogeum¹²⁰.

To conclude, we should mention the altars that were constructed or carved during the redevelopment of tombs. We have noted the case of an altar carved out of a wall in the courtyard of a hypogeum at Minet el-Bassal. The grand Tomb B22 of the Gabbari Bridge necropolis was originally composed of a large pseudo-peristyle courtyard and two burial rooms most probably built in the 2nd century BC. The quadrangular structure of rough stone placed in the middle of the courtyard must, however, be associated with the third occupation phase dated to the 2nd-3rd century AD, as has been shown by studies of the monument¹²¹ and of the archaeological material¹²².

Medium-sized portable altars in hypogea of the Late Hellenistic era and the Roman period

There is also a series of portable horned altars in different materials discovered in a funerary context whose size is big enough for one to question whether they could have been used for sacrifices or if they were solely used for incense burning, in the same way as their small-sized parallels (see *infra*).

The oldest to have been mentioned is an altar of bluish marble, recorded and illustrated by Neroutsos¹²³. This horned altar with circular base (diam. 0.73 m) stood 0.89 m high. It was discovered in what must have been a chamber within a hypogeum of the western necropolis, and given the Graeco-Egyptian décor of the pilasters flanking an exedra situated on one side, it dated from the end of the Hellenistic era or the Roman period. This chamber was later re-used by Christians, as was shown by the Chi-Ro symbols, inscriptions and painted decoration. In his report of the discovery of the hypogea of Anfushi necropolis, Botti remarks the presence of a limestone altar¹²⁴ in burial chamber no. 2 of Tomb 2, which he notes on his plan. It is a small portable altar, as Adriani also indicates some decades later. A circular altar from a hypogeum of the western necropolis discovered around the same period must also have been portable given its dimensions (ht. 0.46 m)¹²⁵.

Three other limestone altars discovered in the same tomb of the western necropolis are of quite large size. This tomb, known as the Sieglin Tomb 1900, has for long been known only from

117. *Ibid.*, p. 63-65 (Kôm el-Chougafa 1).

118. *Ibid.*, p. 83-85 (Kôm el-Chougafa 7).

119. *Ibid.*, p. 83-86 (Kôm el-Chougafa 11).

120. SCHREIBER 1908, fig. 177.

121. Excavation and study by G. Hairy, M.-Chr. Petitpa, St. Rousseau.

122. Material study by T. Mukai.

123. NEROUTSOS 1888, p. 76-78.

124. BOTTI 1904, p. 32.

125. CARTRON 2012-II, p. 38-39 (Mafrousa 1).

a drawing¹²⁶ and was recently studied by S. Schmidt after the discovery of a field notebook and photographs dating to the time of the excavations. The first altar¹²⁷ (**fig. 27.1**) is composed of a pyramidal shaft topped with a cavetto cornice, an architrave and curved pediment, the upper part showing a decoration of four horns separated by triangles in relief supporting a denticulated cornice. The frontal side presents the half-open door of a naos; the left-hand side a concave niche; the right-hand side a closed door; while the rear is undecorated and was most probably pushed up against a wall. The second¹²⁸ (**fig. 27.2**) consists of a pyramidal shaft with a cavetto cornice and a frieze of uraei, the upper part showing a décor of four horns separated by a triangle in relief. The front side shows a closed door; on the left, a small pylon entrance. The inventories of the Graeco-Roman Museum record a third altar from this tomb¹²⁹. Indeed these inventories mention some 30 altars with dimensions between 0.30 m to 0.90 m high, but in the absence of data on the place of discovery, we cannot be sure whether they were funerary in function.

The first observation of this study, whatever the period, is the small number of sacrificial altars and their strict link with privileged burials. Along with the variety of architectural models attested in Alexandrian tombs, there is also a variety in the monumentalisation of the practice of sacrifice, if indeed this is not a variety in the practice itself, which remains difficult to interpret due to a lack of textual evidence.

Performing fumigations

Small portable altars (height less than 0.30 m) intended for fumigation are reasonably numerous in Alexandrian funerary contexts: roughly 150 are listed in the Graeco-Roman Museum inventories. The excavation of Gabbari necropolis increased this number by some 30 examples that will be presented here (see Annex 2) and led to more precise dating of certain types. Two materials are attested: limestone and terracotta, both turned and moulded, though we cannot of course exclude the possibility of there being scent burners or censers of this type in metal and especially in bronze¹³⁰. In the Gabbari Bridge necropolis, scent burners were always found in secondary positions, whereas in Mustafa Pasha necropolis Adriani notes the discovery of some in precise positions, in front of *loculi* 5 and 6 of Tomb 1 (see **fig. 24.1**)¹³¹.

The nature of what was burnt has until now in Alexandria not been explored using archaeometry techniques¹³². An interesting layout has been revealed in Plinthine necropolis: Hypogeum 77, abandoned at the end of the Hellenistic period, contains a roughly cut block some 60 cm

126. *Ibid.*, p. 50-51 (Gabbari 5).

127. Inv. no. GRM 3715, ht. 80 cm: BOTTI 1900, salle 15, p. 529-530, no. 8; SCHREIBER 1908, p. 242-243, fig. 181b; ADRIANI 1966, p. 120, fig. N.

128. Inv. no. GRM 3707, ht. 38 cm: BOTTI 1900, salle 15, p. 529, no. 6 bis; SCHREIBER 1908, p. 242-243, fig. 181a; SOUKIASSIAN 1983, fig. 22.

129. Inv. no. GRM 3709, ht. 36 cm: BOTTI 1900, p. 529, no. 6 bis.

130. See SOUKIASSIAN 1983, fig. 14-18.

131. ADRIANI 1933-1935, p. 99.

132. See DHENNIN 2015, p. 158 for an ongoing study of carbonised vegetal matter discovered in the necropolis of Terenouthis/Kom Abu Billo (western Nile Delta).



90



Figure 27: Large portable altars: 1. Inv. no. GRM 3715. 2. Inv. no. GRM 3707. Courtesy St. Schmidt

high in the form of a horned altar that was used as a scent burner. Some charcoal and a few burnt stone pine seeds were collected from its hollowed upper surface. At the foot of the altar lay a rough block of stone, a pottery unguentarium, a bowl, as well as fragments of amphora body: at least one fragment of amphora still contained large amounts of charcoal. Several zones around the altar were noted as holding charcoal material¹³³. The use of the bottoms of amphora as receptacles for burning offerings has been recorded at Marina el-Alamein¹³⁴. Such a use would allow the rites to be performed cheaply, but it leaves few traces in the archaeological documentation of Alexandria, and the artefacts are often found in secondary positions.

Stone scent burners

The portable altars that predominate in the Hellenistic era¹³⁵ appear in the form of a solid cylindrical shaft of good quality limestone, finely moulded at base and top, with a lightly concave base and a hollow on the top (**fig. 28.1-4**): the height of the pieces varies between 6 and 20 cm¹³⁶.

Other stone models, most often difficult to date, are attested:

- short altar with moulded quadrangular shaft¹³⁷;
- altar with undecorated quadrangular supporting shaft (**fig. 28.5**);
- altar with quadrangular shaft supporting a horned receptacle. The shaft can be smooth¹³⁸, decorated with an X in relief¹³⁹ or a chequered motif¹⁴⁰. The receptacle, sometimes carved separately, bears smooth, painted or even worked horns (**fig. 28.6**);
- altar composed of a cylindrical shaft (**fig. 28.7 and 28.9**)¹⁴¹, either smooth or grooved, supporting a horned receptacle (**fig. 28.8**)¹⁴²;
- altar composed of four grooved colonettes supporting a horned receptacle¹⁴³ (**fig. 28.10**);
- altar composed of a smooth cylindrical shaft, with a palmiform capital bearing a worked receptacle with horns¹⁴⁴.

Some pieces are manufactured in a very rough fashion and the horns, with or without a separating triangle, are scarcely recognisable (**fig. 28.11-12**). Others, on the contrary, can show very

133. BOUSSAC *et al.* 2012, p. 190-191, fig. 3.

134. ZYCH 2011, p. 629, fig. 5.

135. They are attested in Mustafa Pasha necropolis (see following note), and in that of Ezbet el-Makhluf (ADRIANI 1935-1939, p. 120).

136. BALLETT, HARLAUT 2001, p. 326, fig. 9.121-124, see also THIERSCH 1900, p. 18, pl. VIII.4, for other examples held in the Graeco-Roman Museum, SCHREIBER 1908, p. 213, fig. 151a = BOTTI 1900, p. 502, no. 418, see also inv. nos. GRM 6460-6463, 31073, P. 856, P. 914. Inv. no. GRM P. 1009 (Cleopatra, 1938, ht. 10.5 cm). Inv. no. GRM P. 3775 (Gabbari, 1941, ht. 9 cm): mentioned in HABACHI 1942, p. 111. The four altars of this type discovered in Mustafa Pasha necropolis have not been located in the inventories of the MGR (ADRIANI 1933-1935, p. 98, fig. 44 et p. 161).

137. SCHREIBER 1908, p. 241, fig. 178a-b.

138. Inv. nos. GRM 6459, 16345-16347 (Hadra, 1908), 18661 and 18722 (donation Omar Toussoun).

139. Inv. no. GRM 157A (ht. 18,5 cm): SCHREIBER 1908, p. 213, fig. 151b, BOTTI 1900, p. 503, no. 459, BRECCIA 1911, p. 170, no. 332; TRICOCHÉ 2009, p. 91.

140. Inv. no. GRM 22807, (Hadra, Ezbet el-Makhlouf, 1929-1930, ht. 0,26): BRECCIA 1925-1931, p. 27, pl. 24,87.

141. Inv. no. GRM 18724 (donation Omar Toussoun, pres. ht. 8.5 cm).

142. inv. no. GRM 18723 (donation Omar Toussoun, ht. 12.5), see also inv. no. GRM 6458 (western necropolis, ht. 8.2 cm); inv. no. GRM P. 86 (Hadra, rue el-Miri, 1934, ht. 10.5 cm).

143. Inv. no. GRM 6448 (ht. 13.1 cm): SCHREIBER 1908, p. 213, fig. 51c.

144. ADRIANI 1935-1939, p. 21, fig. 55.

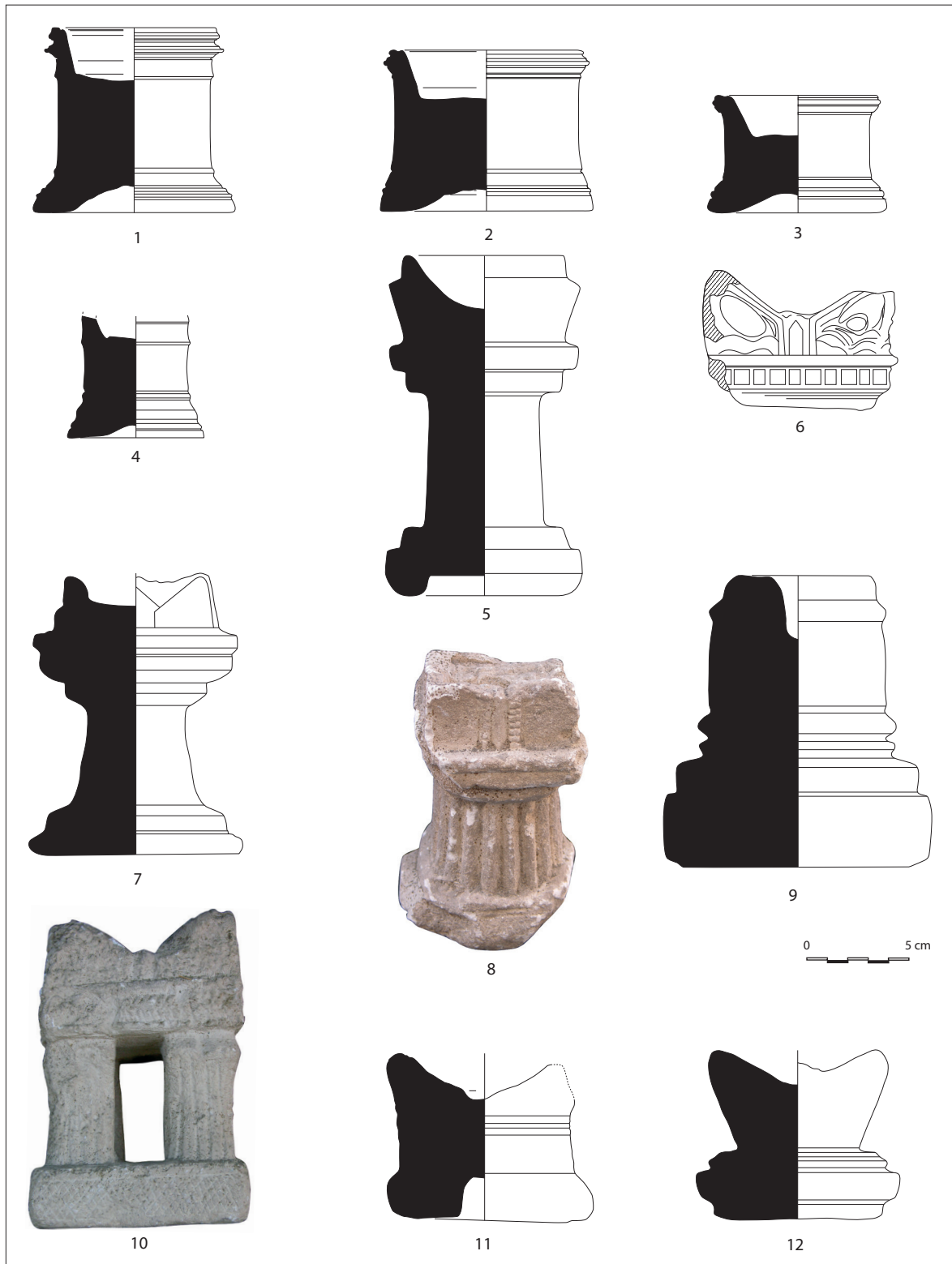


Figure 28: Small stone portable altars. 1-7, 9, 11-12: Gabbari Bridge necropolis. 8. Inv. no. GRM 18723 (donation Omar Tous-soun). 10. Inv. no. GRM 6448 (Kom el-Shoqafa necropolis). Drawing C. Edwar; photograph A. Hussein, © CEALex Archives/Cnrs, scale 1:3

elaborate decoration, such as a piece held in the Graeco-Roman Museum that was acquired from the antiques market, but which might well come from Alexandria given its iconography¹⁴⁵. A Horus falcon is represented on two sides of the shaft, while on the third the griffon of Nemesis stands in a naos with a curved pediment decorated with a winged sun, and the fourth side shows a half-open naos door.

Ceramic scent burners

The simple models come in the form of a hollow circular colonette, on top of which a saucer-like receptacle is attached. Somewhat exceptional is a piece presenting a receptacle with a short thick rim and a decoration of hanging pink fillets and of blue garlands on a white slip (**fig. 29.1**), while another has garlands with individualised leaves (**fig. 29.2**): the type of painting recalls the white ground hydriai of the first half of the 3rd century¹⁴⁶. Other scent burners on conical feet attested in Shatby necropolis have a receptacle in the shape of a calyx (**fig. 29.3**)¹⁴⁷. Others again have more elaborate forms and are fitted with lids (**fig. 29.4**).

Pieces from Gabbari Bridge necropolis present a cylindrical pedestal and a saucer with a fine, flared rim, dated to the early imperial period. (**fig. 30.5-8**)¹⁴⁸. This is probably the most current model but since they are discovered in a fragmentary state, they are not necessarily recognised as such. The pieces that were moulded in two parts are more refined, with the addition of small clay tongue to form the bottom of the receptacle. They bear geometric, vegetal or figurative decoration on the shaft, and the receptacle has horns that are usually decorated. Different types of shafts sit upon a quadrangular base and are topped by horned receptacles.

- Smooth quadrangular shaft; horned receptacle and undecorated separating triangle¹⁴⁹ or decoration of palmettes (**fig. 30.1**)¹⁵⁰;
- Quadrangular shaft with four colonettes and decoration of ear(s) and serpent (**fig. 30.2**)¹⁵¹;
- Quadrangular shaft decorated with heads of lions, Medusa, Dionysus and comic masks (**fig. 30.3 et 4**)¹⁵²;
- Quadrangular shaft bearing busts of Egyptian divinities or their attributes (**fig. 30.5**)¹⁵³;
- Undecorated cylindrical shaft¹⁵⁴;

145. Inv. no. GRM 25543 (ht. 21.5 cm): ADRIANI 1961, p. 64, no. 214.

146. Inv. no. GRM 6456 (unknown provenance, ht. 9 cm), see also BRECCIA 1912a, p. 85, no. 249.

147. Inv. no. GRM 19280 (Shatby, ht. 12): BRECCIA 1912a, p. 85, nos. 250-251, pl. 59, 136 ; see also inv. no. GRM 15667 (Ibrahimieh, 1907, ht. 7.5 cm).

148. BALLETT, HARLAUT 2001, p. 326, fig. 9.125-126; ABD EL-FATTAH 2001, p. 28, no. 19, fig. 2.3. See, for other examples from Gabbari necropolis, THIERSCH 1900, p. 34, pl. 8.5, and Ras el-Tin, inv. no. GRM 20740, ht. 13 cm.

149. THIERSCH 1900, pl. 8, 2 (Gabbari). Inv. no. P. 3597 (Gabbari, pres. ht. 7.5 cm): mentioned in HABACHI 1942, p. 111.

150. Inv. no. GRM 6450 (eastern necropolis, ht. 10.6 cm); inv. no. GRM 6457 (Gabbari, ht. 7.2 cm). Inv. no. GRM P. 332 (Sidi Gaber, 1937, ht. 11 cm): ADRIANI 1935-1939, p. 123, fig. 57.

151. Inv. no. GRM 6454 (Gabbari, ht. 10 cm): SCHREIBER 1908, p. 239, fig. 176; inv. no. GRM 19469 (Hadra, 1912, ht. 12 cm: BRECCIA 1912c, p. 20, fig. 2 (with a head between the two horns); inv. no. GRM 30214 (Hadra, 1963, pres. ht. 7.2 cm).

152. Inv. GRM W.D. 454 (Abukir, 1943, Tomb 1000, ht. 13,5 cm).

153. Inv. no. GRM 22530 (Shatby, ht. 10.5 cm, head of Isis and her crown). Inv. no. GRM 30215 (Hadra, 1963, ht. 13.5 cm, busts of Sarapis and Harpocrates). Inv. no. GRM P. 331 (Sidi Gaber, 1937, ht. 0.11 cm, bust of Isis): ADRIANI 1935-1939, p. 123, fig. 57.

154. Inv. no. GRM 6449 (Gabbari, ht. 12.2 cm).



Figure 29: Ceramic scent burner of the Hellenistic era: 1. inv. no. GRM 6456. 2. inv. no. GRM 25257; 3. inv. no. GRM 19280. 4. Inv. no. GRM 15580. 4-8. Scent burner discovered in Gabbari Bridge necropolis. Drawing C. Edwar; photograph A. Hussein, © CEAlex Archives/Cnrs, scale 1:3

- Cylindrical shaft with lattice decoration¹⁵⁵ (**fig. 30.6**), laurel leaves (**fig. 30.7**)¹⁵⁶, rosettes (**fig. 30.8**), hanging garlands and heads of Dionysus (**fig. 30.9**)¹⁵⁷, vine leaves and bunches of grapes (**fig. 30.10**)¹⁵⁸;
- Cylindrical shaft in the form of a grooved column (**fig. 30.11**)¹⁵⁹;
- Cylindrical shaft in the form of a spiral column (**fig. 30.12**).

As we have seen above, the receptacles are most often square and bear horns separated by a triangle: the horns can be undecorated or marked with one or several mouldings; they can also bear a rich decoration of flamboyant palmettes (**fig. 31.1**), or the heads of Medusa, Dionysus or masks (**fig. 31.2**), or may show a much simpler herringbone decoration (**fig. 31.3**).

Whether in the Hellenistic or the Roman period, we cannot exclude the possibility that fumigations were performed using open vases, such as saucers or bowls, either on their own or placed on supports (ceramic or faïence tripods decorated on each side [**fig. 31.4**]¹⁶⁰), or even, as indicated above by the example from Plinthine, using simple fragments of amphorae.

Even if this material was found principally in funerary contexts – in Alexandria the necropoleis are the parts of the ancient town that have been excavated the most – it does not appear to have been reserved only for funerary practices, since similar objects have been discovered in domestic contexts, for example on the site excavated by the CEAlex along the ancient *Plateia* (currently El-Horreya Avenue) where a moulded horned altar and a scent burner composed of a pedestal and shallow bowl were discovered.

Celebrating the deceased with banquets

The architectural layouts connected to commemorative banquets for the deceased are proportionally rare in relation to the corpus of Alexandrian necropoleis and hypogea. One must presume that meals held near the burial could take place without much ceremony and also that some of the arrangements may be lost to us if, for example, they were made of wood. Thus, Room B26.4, which in its initial state had no *loculi* or niches, could be interpreted as a commemoration chamber (see **fig. 25.3**), which would have been equipped with wooden benches.

155. Inv. no. GRM 6451 (eastern necropolis, ht. 8,5 cm).

156. Inv. no. GRM 22714 (Hadra, Ezbet el-Makhlouf, 1929-1930; ht. 11 cm): ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009, fig. 14. HABACHI 1937, p. 281, fig. 11 with a comic mask between the horns.

157. Inv. no. GRM 6455 (Gabbari, ht. 11.9 cm); inv. no. GRM 10731 (Kom el-Shoqafa, pres. ht 7 cm); inv. no. GRM P. 186 (Ibrahimieh, 1935, ht. 12 cm): ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009, fig. 12; see also ADRIANI 1935-1939, pl. 45, 7 flanked by a lamp to each side of the horned receptacle.

158. Inv. no. GRM 22529 (Shatby necropolis, ht. 10.5 cm): ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009, fig. 13. Inv. no. GRM 25683 (Hadra, Ezbet el-Makhlouf, ht. 11 cm): ADRIANI 1935-1939, p. 121, fig. 56.

159. Inv. no. GRM P. 333 (Sidi Gaber, 1937, ht. 0.11 cm): ADRIANI 1935-1939, p. 123, fig. 57; SOUKIASSIAN 1983, fig. 19. Inv. no. P. 3596 (Gabbari, pres. ht. 0.06 cm): mentioned in HABACHI 1942, p. 111.

160. Roman period: THIERSCH 1900, p. 213, pl. 8.2 (ht. 10 cm); SCHREIBER 1908, p. 213 fig. 151e (Kom el-Shoqafa, ceramic); Inv. no. GRM P. 2492 (Kom el-Shoqafa, *loculus* A.72, 1941, ceramic ht. 6.8 cm). There are also faïence examples: inv. no. GRM 5858 (Kom el-Shoqafa, ht. 2.5 cm), inv. no. GRM P. 13923 (pres. ht. 2.7 cm). For other forms of support from the Hellenistic era, see ADRIANI 1933-1935, p. 142, fig. 59.45 and 47.



Figure 30: Small portable ceramic altars: 1. Inv. no. MGR 6450. 2. Inv. no. MGR 19469. 3-4, 6-9 and 13. Altars discovered in the Gabbari Bridge necropolis. 10. Inv. no. GRM P. 186. 11. Inv. no. GRM 22529. 12. Inv. no. P. 333. Drawing C. Edwar; photograph A. Hussein, © CEAlex Archives/Cnrs, scale 1:3

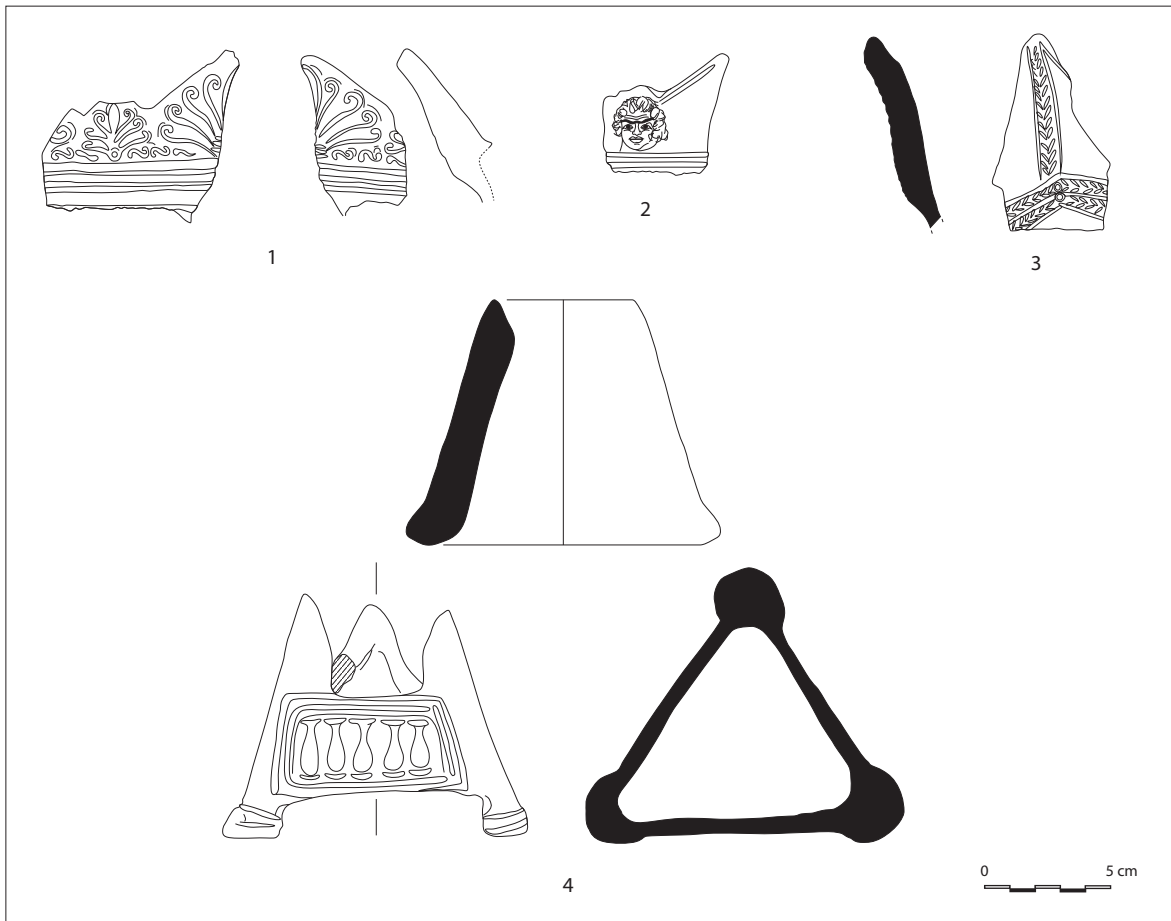


Figure 31: Small portable ceramic altars: 1-3. Gabbari Bridge necropolis. 4. Support for an incense bowl discovered in Gabbari Bridge necropolis. Drawing C. Edwar, © CEALex Archives/Cnrs

When one speaks of meals or banquets, one speaks of cooking. The abundant archaeological material discovered outside of the tombs in the Gabbari Bridge necropolis may of course come from pillaging the burials, but the amounts of cooking and serving ware are also certainly indicate use during the ceremonies¹⁶¹. The preparation of dishes on site is not attested by specific facilities (ovens) at Alexandria, as can be seen in certain tombs of the Via Laurentina necropolis or that of the Isola Sacra at Ostia¹⁶², however in her studies on the relationship between the hydraulic provisions, the altars and the banqueting chambers, Tricoche proposes an attempted functional reconstitution of two tombs of Mustafa Pasha necropolis that is enlightening¹⁶³.

161. BALLE, HARLAUT 2001, p. 314.

162. HEINZELMANN 2000, p. 265-272, pl. 2a et TRICOCHÉ 2009, p. 76-77.

163. TRICOCHÉ 2009, p. 81-82, fig. 33.



98

Figure 32: Gabbari Bridge necropolis: the *andron*. Photograph M. Camboulives, © CEALex Archives/Cnrs

In the surface cemeteries

The only evidence of an *andron* in a surface cemetery has been found in the excavations of the Gabbari Bridge necropolis (fig. 32)¹⁶⁴. The lower part of the chamber was cut out of the rock, while the upper part must have been built of mud-brick. In plan, this *andron* is situated close to Tomb B2, but the initial connections with the surface cemetery and Tomb B2 were cut by the digging of the staircase of Tomb B6, access to the entranceway being thus blocked. Benches, 1.3 m wide and 0.50 m high, were carved with a sort of bulge to the outside that would help retain the mattresses; they could probably hold about ten celebrants, stretched two by two on the five mattresses. If this *andron* actually functioned in relation to the surface cemetery, one needs to ask the question whether its use was reserved for a specific community (delimited by an enclosure) or if it was collective. If the latter, its use would have been regulated. If, on the contrary, it should be connected with Tomb B2, then we would have here an ancient example of an arrangement of a surface mausoleum containing a banqueting chamber, kitchen and eventually latrines and cistern, which we know of from the necropolis of Marina el-Alamein¹⁶⁵, and also most probably at Alexandria (see *infra* for the imperial period).

164. CALLOT, NENNA 2001, p. 43-44.

165. ZYCH 2011, p. 630, fig. 7.

The hypogea of the early Hellenistic era

The oldest *andron* attested in the Alexandria region was discovered recently on Nelson's Island in Abukir Bay¹⁶⁶. Set within a complex of underground tombs dating to the 26th Dynasty, it is irregular in shape, with low benches, 1 m wide, carved with a bulging edge on all available sides of the chamber and has space for five or six beds. A niche is cut into the western wall and seems to be contemporary to this layout given its position, while the quadrangular space to the south appears to be inherited from an earlier use. A coin of Ptolemy I was found on the floor, beneath a compact layer. The short occupation of the Greek housing on Nelson's Island means that this *andron* can be dated to before the 270s.

Two principal architectural models can be distinguished in Alexandrian hypogea of the Hellenistic era. The first is attested in the reasonably large tombs and is presented by benches, 1 m to 1.50 m wide and 0.50 m to 0.60 m high, cut from the rock along the walls of an oblong chamber. This can be seen in the individual tomb of Souk el-Wardian (see fig. 25.1), but also in the collective Tomb 2 of Mustafa Pasha (see fig. 24.2). The width of the benches recall an *andron*, their position being fixed by the nature of the chambers having two openings on the short sides. They clearly indicate that banquets in honour of one or more deceased could take place in the hypogeum itself.

The second type is attested in tombs of smaller dimensions, probably family tombs in their initial state, with small, generally square or rectangular rooms, and narrow benches on the sides of the room. Three examples are attested in the Gabbari Bridge necropolis from the mid-3rd century BC. In Tomb B1 (fig. 33.1), this type of room is present from the first phase of the tomb, which is composed of the room, a courtyard and the burial chamber on the same axis. The benches are set on three sides (ht. 0.43 m w. 0.20 m)¹⁶⁷. In the first state of Tomb B2 (fig. 33.2), this room directly precedes the burial chamber: the benches are on two sides and the walls framing the entranceway to the tomb (ht. 0.45 m, w. 0.40 m)¹⁶⁸. In Tomb B11 (fig. 33.3), also in the initial state, it sits on one side of the courtyard: the bench is on three sides and on the walls framing the entrance (ht. 0.42 to 0.45 m, width unknown because of later rearrangements)¹⁶⁹. In Tombs B1 and B11, a carefully painted decoration of structural type was applied, which in Tomb B1 went as far as replicating the effect of light on an uneven surface, painting black the contours in the shade and beige the contours in the light (the light coming from below and the entrance), and integrating a previously created side niche. This painted decoration is of the same type as those found in *androne*s of Alexandrian houses¹⁷⁰. A similar layout of rooms with narrow benches is found in Tomb B of Shatby necropolis¹⁷¹, in a tomb at Sidi Gaber (see fig. 18)¹⁷² and in Hypogeum 3 at Plinthine in the portico opening onto the courtyard that would have overlooked the entrance to the funerary chamber, if it had been created¹⁷³.

166. See the article by Paolo Gallo in this volume.

167. CALLOT, NENNA 2001, p. 74, fig. 3.29.

168. *Ibid.*, p. 82, fig. 3.44.

169. CALLOT, NENNA 2003, p. 97, fig. 9.

170. GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001, p. 162-163.

171. BRECCIA 1912a, p. XLIX-LI, plan A.

172. THIERSCH 1904, fig. 3.

173. BOUSSAC *et al.* 2012, p. 198, fig. 4-5.

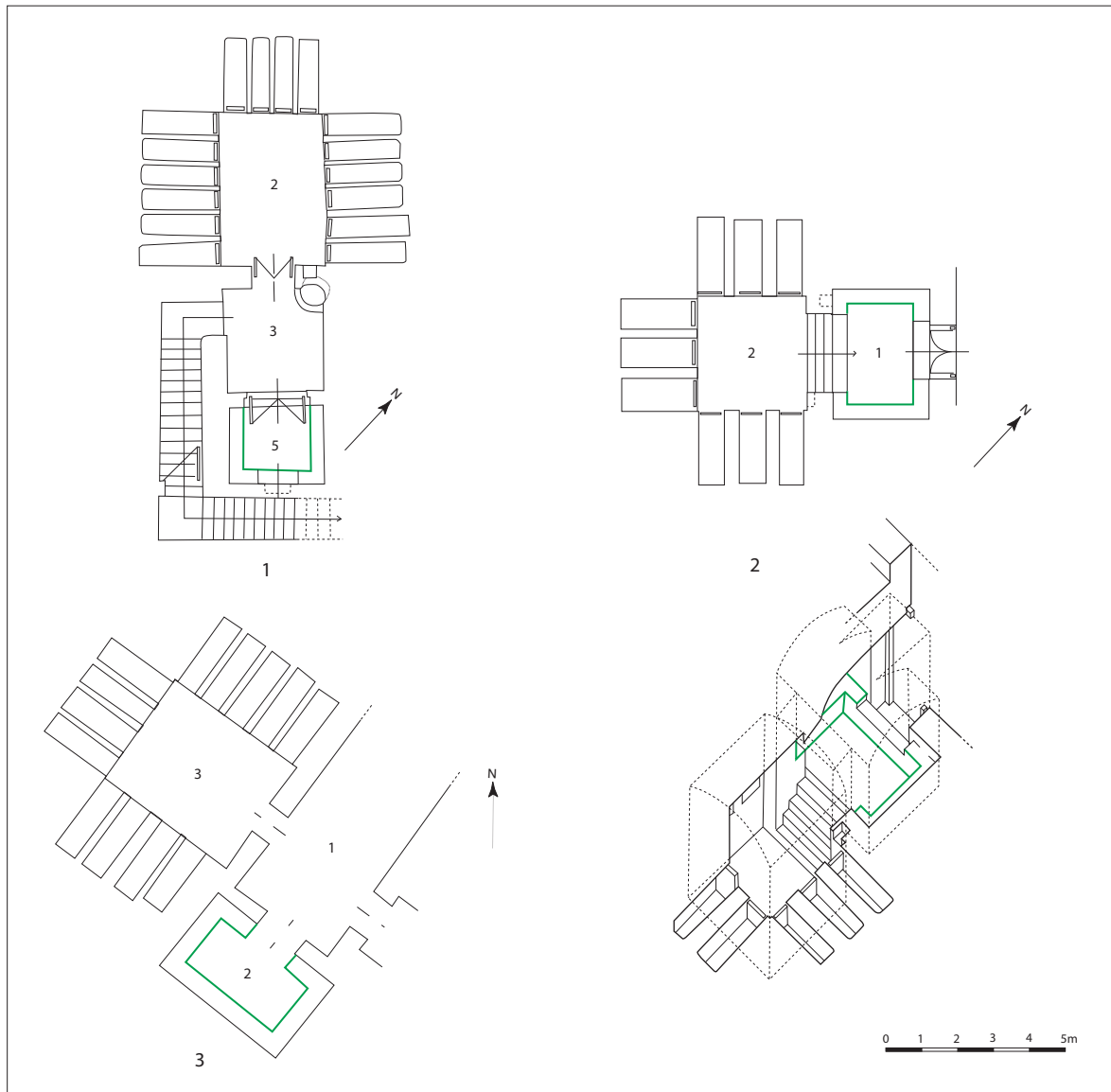


Figure 33: Gabbari Bridge necropolis: 1. Tomb B1 in its first phase (after CALLOT, NENNA 2001, fig. 3.29). 2. Tomb B2 (after CALLOT, NENNA 2001, fig. 3.44-45). 3. Tomb B11 (after CALLOT, NENNA 2003, fig. 9). The benches in green

A third type is attested in Tomb 3 at Mustafa Pasha by a semi-circular exedra with an elevated bench set in line with the funerary bed. In its first state it had a niche with a painted ceiling in its back wall (see fig. 24.4).

Lastly, in Hadra necropolis there is the case of benches located inside the burial chamber, as in the circular tomb in the Ezbet el-Makhluf sector¹⁷⁴ (fig. 34.1), and in the rectangular tomb of

174. ADRIANI 1935-1939, p. 89, fig. 45.

the Manara sector¹⁷⁵. In Tomb 1 of Cleopatra-les-Bains¹⁷⁶ (fig. 34.2), one must notice that the layout was tripled: the vestibule of the tomb is fitted with an L-shaped bench and a niche; a small square room on the other side of the courtyard has benches on three sides; and the burial chamber has a bench in front of the *loculi*.

While the examples of rooms with benches 1 m wide or more can be interpreted as *andrones* where funerary banquets were held, the tombs with narrow benches pose a problem, in that, it is not easy to imagine that the banqueters could comfortably recline. We have in the past used the term “prayer rooms”¹⁷⁷, without really knowing what these rooms were used for. However, being placed in a series would seem to indicate that the most likely answer is that they were a sort of reduced *andron*, simply provoked by questions of cost and space. Their use seems to be reduced to the time when these hypogea were familial, and in the case of tombs under rearrangement for collective use, well attested in the Gabbari Bridge necropolis, these rooms appear to have been rapidly transformed into burial space by the partial or complete demolition of the benches and the carving of *loculi*.

The hypogea of the late Hellenistic era

A similar situation maintains in Tombs A4 and A5 (2nd century BC), which were excavated in the 1980s by a German team in a neighbouring sector of Gabbari Bridge necropolis¹⁷⁸. In both cases, the large *andron*, covering a surface area greater than the courtyard and the burial chamber – *loculi* in Tomb A5 (fig. 34.4), and sarcophagus in Tomb A4 – was quickly (?) transformed into a burial chamber by the digging of *loculi*.

In the necropolis of Pharos Island, rooms with benches are regularly to be found¹⁷⁹. In Anfushi necropolis (2nd–1st century), the benches are 1.50 m wide but of slight height (0.10 m), however, we cannot exclude the idea that the upper parts were constructed. In Room 1 of Tomb 1, they are cut in the shape of the letter Pi; in Tomb 5 (Rooms 1 and 3), they are partly carved and partly constructed (fig. 34.3); in Room 1 of Tomb 3, only the long sides of the room have constructed benches. In Ras el-Tin necropolis, this layout can be seen in Tomb 5, with a wide bench around the edge of the room (?), and in Tomb 8 the wide bench forms a Pi. Constructed benches, 1.50 m wide, are also attested in Hypogeum 1 in the district of Minet el-Bassal, excavated by H. Riad in 1960¹⁸⁰ in a room preceding the funerary bed (see fig. 25.2). The installation of these benches was probably after the first development of the tomb in the 2nd century BC. Riad proposed interpreting them as raised platforms to receive flower boxes, but it would seem more convincing to see them as benches used during funerary meals.

175. ADRIANI 1940-1950, p. 3-5, fig. 3 and 9; NENNA 2012, p. 221, fig. 13.

176. ADRIANI 1935-1939, p. 124, fig. 59.

177. NENNA 2009, passim.

178. SABOTTKA 1983, fig. 2.

179. ADRIANI 1940-1950, p. 100-101.

180. RIAD 1967, p. 90.

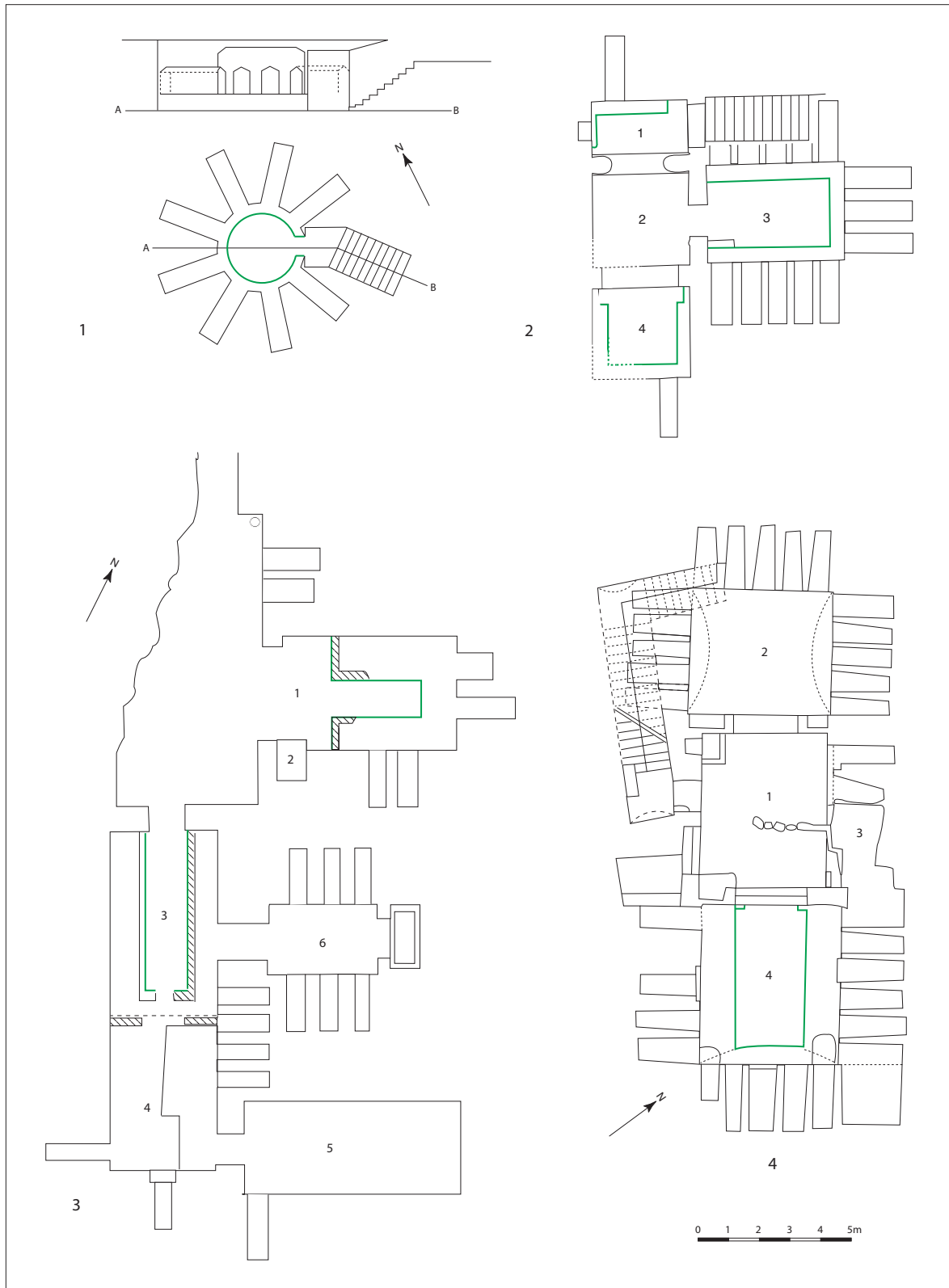


Figure 34: 1. Hadra necropolis, Ezbet el Makhlouf: circular tomb with benches (after ADRIANI 1935-1939, fig. 45).
 2. Cleopatra-les-Bains necropolis, Tomb no. 1 (after ADRIANI 1935-1939, p. 124, fig. 59). The benches in green



Figure 35: Kom el-Shoqafa necropolis: triclinium of the Principal Tomb (after SCHREIBER 1908, pl. 36)

The hypogea of the Imperial period

In the Roman period the only example of an *andron/triclinium* within an Alexandrian hypogaeum is to be seen in the principal tomb of Kom el-Shoqafa (fig. 35). The Pi-shaped bench is entirely carved from the rock in the centre of a large quadrangular room under a ceiling held up by four pillars. The monumentalisation of spaces connected with funerary banquets is not, however, in any way abandoned, as is clearly demonstrated by the banquet chambers installed outside the hypogea of Marine el-Alamein necropolis and the badly ruined parallels at Alexandria, in the western necropolis above the “underground temple”¹⁸¹, above the tomb known as the Dionysiaron¹⁸², and in the necropolis of Kom el-Shoqafa¹⁸³.

One can also suppose that the meals most often took place with temporary arrangements. The benches and chairs could be placed in significant positions, perhaps close to the altar¹⁸⁴ (see fig. 25.2), or else in a semi-circular alcove opening onto the courtyard of the tomb and in line with

181. ADRIANI 1966, p. 166-169, pl. 86, 292, 94-95.

182. CARTRON 2012-I, p. 167.

183. CARTRON 2012-II, p. 67 (Kôm el-Chougafa 4).

184. Interpreted as a *cathedra* by VENIT 2002, p. 99-100.

burial chamber of *loculi*¹⁸⁵. In other cases, their position in the vestibules of tombs close to the access stairway would seem only to be to welcome visitors (see fig. 25.2). In one of the tombs of Kom el-Shoqafa¹⁸⁶, a rectangular alcove with a bench was cut in the stairway leading to a large room that could have served as a triclinium, while in the principal tomb of Kom el-Shoqafa¹⁸⁷, two semi-circular exedra with a carved shell motif and a bench sit opposite each other.

The examination of the huge corpus of surface necropoleis and hypogea in Alexandria provides an ensemble of evidence that allows us to observe in detail the perpetuation, physical presence and monumentalisation of practices to commemorate the deceased in Hellenistic and Roman Alexandria. The Alexandrian “garlandomania” that appears in the placing of fake crowns and painted or bas relief representations of vegetal garlands in both elite and more modest tombs is a good example of the perpetuation of a rite designed to celebrated the heroising of the deceased. On the other hand, the placing of offerings is more difficult to trace: tables are rarely installed in the hypogea and the usage of niches remains enigmatic through a lack of archaeological material left in place. The practice of libations leaves few tangible remains, except for the libation channels cut into a few sarcophagi of the Roman era. Sacrificial altars, whether built or carved out of the hypogea courtyards are the preserve of elite tombs and should most often been seen as part of a privileged burial. The burning of incense was probably widespread given the discovery of large numbers of censers representing altars in a variety of shapes. As for the practice of funerary banquets, while they are well attested by the abundant cooking and table ware unearthed in secondary position, the practice is only expressed by physical monuments in a relatively restricted number of cases even when taking into account the chambers with small benches which could represent miniature banqueting facilities.

185. CARTRON 2012-II, p. 63-65 (Kôm el-Chougafa 1).

186. CARTRON 2012-II, p. 74-76 (Kôm el-Chougafa 9).

187. *Ibid.*, p. 77, fig. 129 (Kôm el-Chougafa 10).

Annex 1: Hypogea with altar in Alexandria

	Date	Location	Form	Nature	Height	Dimensions at base	Presence of step block
Shatby, Tomb A (here fig. 23)	End 4th-beginning 3rd BC	Vestibule	quadrangular	constructed?	unknown	<i>circa</i> 0.80 m x 0.50 m	
Hadra, Ezbet el-Makhluf	Second half of 3rd BC	Courtyard	circular	constructed?	unknown	<i>circa</i> 1.20 m	
Ibrahimieh, Sieglin Tomb 1901	Hellenistic period	Burial chamber	quadrangular	carved out of the bedrock	unknown	unknown	
Ibrahimieh, MoA excavation, 2012-2013	Hellenistic period	Courtyard	quadrangular	constructed	Unknown	unknown	
Mustafa Pasha, Tomb 1 (here fig. 24.1)	End 3rd-2nd BC	Courtyard	quadrangular	constructed	0.84 m	1.05 m x 0.96 m	<i>step</i>
Mustafa Pasha, Tomb 2 (here fig. 24.2)	2nd BC	Courtyard	quadrangular	constructed	1.09 m	1.04 m x 0.89 m	<i>step?</i>
Mustafa Pasha, Tomb 3 (here fig. 24.3)	End 3rd-2nd BC	Antechamber	quadrangular	constructed	0.56 m (pres.)	1.18 m x 1.18 m	<i>step</i>
Mustafa Pasha, Tomb 4 (here fig. 24.4)	2nd BC	Courtyard	quadrangular	constructed	0.70 m	0.90 m x 0.90 m	<i>step</i>
Tomb "Cape Zephyrion"	2nd BC	Courtyard	circular	unknown	0.48 m	0.41 m (diameter)	
Tomb of Souk el-Wardian (here fig. 25.1)	2nd BC	Courtyard	quadrangular	constructed	unknown	unknown	
Minet el-Bassal, Tomb 1 (here fig. 25.2)	2nd BC	Antechamber	horned altar	carved out the bedrock?	0.90 m	0.52 m x 0.46 m	
Gabbari Bridge, Tomb B26 (here fig. 25.3)	Roman period	Courtyard	horned altar	constructed	unknown	unknown	
Gabbari Bridge, Tomb B21 (see Lepetz, Clavel in this volume)	2nd BC	Courtyard	hemispherical	cut in wall	unknown	unknown	
	2nd BC	Courtyard	horned altar	constructed	1.03 m	0.62 m x 0.62 m	<i>step</i>
	1st BC	Courtyard	horned altar	constructed			

	Date	Location	Form	Nature	Height	Dimensions at base	Presence of step block
"Underground temple" (here fig. 26.1)	2nd half 1st BC-end of 1st AD	Courtyard	quadrangular circular	constructed?	unknown	unknown	
Wardian Tomb 3*	Roman period	Courtyard	Unknown	constructed?	<i>circa</i> 1-1.10 m	<i>circa</i> 0.80 m	
Wardian Tomb 7	1st-2nd AD	Courtyard	horned altar	unknown	<i>circa</i> 1-1.10 m	<i>circa</i> 0.60 x 0.80 m	
Mafrusa Tomb 4	End 1st BC-1st AD	Courtyard	quadrangular	constructed	unknown	unknown	<i>step</i>
Gabbari Tomb 3 (here fig. 26.2)	Roman period	Courtyard	quadrangular	carved out the bedrock	unknown	<i>circa</i> 1 m x <i>circa</i> 1 m	
Gabbari Tomb 4	Roman period	Courtyard	quadrangular	constructed?	unknown	<i>circa</i> 1 m x <i>circa</i> 1 m	
Gabbari Tomb 6 (here fig. 26.3)	Beginning of Roman period	Courtyard	quadrangular	carved out the bedrock	<i>circa</i> 1 m	<i>circa</i> 1 m x <i>circa</i> 1 m	<i>step</i>
Kom el-Shoqafa, Tomb 1	Roman period	Courtyard	quadrangular	constructed	0.25 m (pres.)	0.50 m x 0.50 m	
Kom el-Shoqafa, Tomb 7	Roman period	Courtyard	unknown	unknown	unknown	unknown	
Kom el-Shoqafa, Tomb 11	1st-2nd AD	Courtyard	unknown	unknown	unknown	unknown	
Gabbari Bridge, Tomb B22	1st-2nd AD	Courtyard	quadrangular	constructed	unknown	<i>circa</i> . 1 m x 0.80 m	
	2nd-3rd AD	Courtyard	quadrangular	constructed	unknown	1.30 m x 0.80 m	

* The appellation of the tombs of the Roman period follows CARTON 2012-II

Annex 2: Portable altars discovered in Gabbari necropolis

(Dimensions given in centimetres)

1. fig. 28.1

GAB.97.1019.9.6 SCA1080/2

Limestone: ht. 9; max. diam. receptacle 8.4; max. diam. base 10.

Altar with circular shaft. Base and receptacle moulded.

No traces of use in the receptacle. Tool mark on bottom linked to manufacture.

BALLET, HARLAUT 2001, no. 121, fig. 9.121.

2. fig. 28.2

GAB.97.1019.16.12 SCA1080/1

Limestone: ht. 8; max. diam. receptacle 9.5; max. diam. base 10.5.

Altar with circular shaft. Base and receptacle moulded.

No traces of use in the receptacle, which is partly broken. Tool mark on bottom linked to manufacture.

BALLET, HARLAUT 2001, no. 122, fig. 9.122.

3. fig. 28.3

GAB.97.1033.3.4 SCA1080/4

Limestone: ht. 6; max. diam. receptacle 8.1; max. diam. base 9.

Altar with circular shaft. Base and receptacle moulded.

Receptacle with traces of use. Tool mark on bottom linked to manufacture.

BALLET, HARLAUT 2001, no. 124, fig. 9.124.

4. fig. 28.4

GAB.97.1037.1.1 SCA1080/3

Limestone: pres. ht. 6; diam. receptacle 5.4; max. diam. base 6.9.

Altar with circular shaft. Base and receptacle moulded.

No traces of use in the receptacle, which is partly broken. Tool mark on bottom linked to manufacture.

BALLET, HARLAUT 2001, no. 123, fig. 9.123.

5. fig. 28.5

GAB.97.3053.4.2 SCA1081/3

Limestone: ht. 16.5 cm; diam. receptacle 7.5; w. base 9.1.

Altar with quadrangular shaft showing traces of red paint. Square base of two steps set on small square feet at the corners.

6. fig. 28.6

GAB.97.1024.2.2 SCA1081/1

Limestone: pres. ht. 6; w. 9.6.

Fragment of receptacle of horned altar, three sides preserved, two decorated, third plain: frieze of modillions, fillets, horns separated by a triangle and decorated with a vegetal motif. The receptacle, which probably sat on a cylindrical shaft, bears faded traces of use.

7. **fig. 28.7**

GAB.98.3081.3.3 SCA1081/4

Limestone: ht. 13.8; w. base 10.5; max. diam. shaft 6.9; max. w. receptacle 10.2.

Horned altar with cylindrical shaft. Base broken on all sides, probably square.

Square receptacle bearing in slight relief on the four sides the horns separated by a triangle. No traces of use in receptacle.

8. **fig. 28.9**

GAB.98.3081 SCA1081/5

Limestone: ht. 14.4; w. base 14.3; diam. shaft 9.

Base and cylindrical shaft of an altar. Rectangular base with two steps. Cylindrical shaft with two lower mouldings at and one upper. Mortise in top surface intended to receive separate receptacle.

9. **fig. 28.11**

GAB.98.40004.19.5 SCA1081/2

Limestone: ht. 8.1; max. diam. receptacle 10.2; max. diam. base 10.5.

Altar with rolled base and circular shaft carefully manufactured.

Cylindrical shaft with two slight mouldings. Receptacle shaped with rough horns; shows traces of use. Deep square mortise in bottom, small square mortise in receptacle, linked to manufacture.

10. **fig. 28.12**

GAB.98.50082.1.2 SCA1081/6

Limestone: ht. 8.4; w. of plinth 10.5; max. diam. of receptacle 9.

Upper part of horned altar; degenerated model or perhaps symbolic reduction of receptacle (inner face does not allow decision).

Square plinth with mouldings (cut on three sides) holding an inverted cone forming a circular receptacle; black traces of use.

11. **fig. 29.5**

GAB.97.1026.1.7

Ceramic: pres. ht. 9.8; diam. base 9.6.

Scent burner with cylindrical pedestal; base as prolongation of body and separate upper bowl. Rim of bowl broken. Traces of use.

12. **fig. 29.6**

GAB.97.1051.2.4 SCA1078/8

Ceramic: pres. ht. 10.8; diam. base 7.5; diam. rim 10.5

Scent burner with cylindrical pedestal; base with projection and separate upper bowl. Faded traces of use.

BALLET, HARLAUT 2001, no. 126, fig. 9.126.

- 13.** **fig. 29.7**
 GAB.97.1060.2.5
 Ceramic: pres. ht. 8.7.
 Scent burner with cylindrical pedestal and upper bowl; upper and lower parts broken. Red slip. Traces of use.
- 14.** **fig. 29.8**
 GAB.97.3073.2.124
 Ceramic: ht 9; diam. base 6.9, diam. rim. 11.1
 Scent burner with cylindrical pedestal; base as prolongation of body and separate upper bowl. Rim of bowl broken. Traces of use.
 BALLET, HARLAUT 2001, no. 125, fig. 9.125.
- 15.** **fig. 30.3**
 GAB.97.3001.3.1 SCA 1078/1
 Ceramic: ht. 8.2; w. base 6; w. receptacle 6.3.
 Horned altar with square shaft. Four sides of shaft decorated alternately with head of lion and face of Dionysus. Horns and separating triangle marked by a simple moulding. Traces of use in the receptacle.
 BALLET, HARLAUT 2001, no. 127, fig. 9.127 and 9.173-174.
- 16.** **fig. 30.4** 109
 GAB.97.3001.3.1 SCA 1078/1
 Ceramic: pres. ht. 9; w. receptacle 7.5.
 Horned altar with square shaft (lower part and base missing). Four sides of shaft decorated alternately by a New Comedy mask and the face of Dionysus. Horns and separating triangle marked by several mouldings.
 BALLET, HARLAUT 2001, no. 128, fig. 9.128 and 9.175.
- 17.** **fig. 30.6**
 GAB.97.3091.1.2 SCA 1078/5
 Ceramic: ht. 10.5; w. base 7.5; diam. shaft 6; w. receptacle 8.7.
 Horned altar with square base and cylindrical shaft. Tresses on the shaft. Horns and separating triangle decorating the square receptacle are marked by a simple moulding. Traces of use in the receptacle.
 BALLET, HARLAUT 2001, no. 129, fig. 9.129 and 9.176.
- 18.** **fig. 30.7**
 GAB.98.50239.16.5
 Ceramic: ht. 10; w. base 6.6; diam. shaft 5.4; w. receptacle 6.6.
 Horned altar with quadrangular base, cylindrical shaft and square receptacle. Shaft decorated with crown of laurel in bouquets of two ribbed leaves between two fillets. Traces of use in the receptacle.
- 19.** **fig. 30.8**
 GAB.98.8012.1.5
 Ceramic: ht. 8.4; w. base 6; diam. shaft 4.6; w. receptacle 6.3.

Horned altar with cylindrical shaft.

Horned altar with quadrangular base, cylindrical shaft and square receptacle. Shaft decorated with foliage and rosettes. No traces of use in the receptacle.

20.

fig. 30.9

GAB.97.30014.152.4 SCA 1078/7

Ceramic: pres. ht. 5.7; diam. shaft 5.1; w. receptacle 6.

Upper part of cylindrical shaft and receptacle preserved. On the shaft, below the corner of the receptacle, head of Medusa, in middle of side, hollow dot in centre. The horns and the separating triangle decorating the square receptacle are marked by a simple moulding. Beige matter in the receptacle.

21.

fig. 30.13

GAB.97.494.1.2

Ceramic: pres. ht. 7.5.

Fragment of receptacle and of cylindrical shaft of a horned altar. Shaped in form of twisted column. Large lion's head on only preserved side of the receptacle. Traces of use.

22.

fig. 31.1

GAB.97.38.13.9

Ceramic: pres. ht. 6.

Fragment of receptacle from horned altar; horns at corners and at centre decorated with flamboyant palmettes, and small horizontal volutes in remaining interior space.

Traces of use.

23.

fig. 31.2

GAB.97.30014.142 SCA 1078/6

Ceramic: pres. ht. 4.5.

Fragment of receptacle from horned altar. Head of Medusa in centre of preserved side.

24.

fig. 31.3

GAB.99.50268.3.1

Ceramic: ht. 8.

Fragment of a horn with herringbone decoration between two grooves on the corner and two lines of herringbone on base.

Idem: GAB.99.30442.3 (ht. 6); GAB.99.30442.3 (ht. 6).

25.

fig. 31.4

GAB97.3081.3.4 SCA 1078/4

Ceramic: ht. 10, side dimensions 12.5 lower, 6 upper.

Short-legged tripod with three knobs on top. Colonettes marked on all sides.

Bibliography

ABD EL-FATTAH 2001

A. ABD EL FATTAH, "Fouilles du Service des Antiquités sur le site de la nécropole de Gabbari", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2001, p. 25-41.

ABD EL-FATTAH, SEIF EL-DIN 2009

A. ABD EL FATTAH, M. SEIF EL-DIN, "Un autel cylindrique de Naucratis au Musée gréco-romain d'Alexandrie", in J.-Y. EMPEREUR (ed.), *Alexandrina* 3, *Ét.Alex* 18, Cairo, 2009, p. 105-117.

ABD EL-MAGUID 2016

M. M. ABD EL-MAGUID, "Les découvertes récentes du service des Antiquités", in M.-D. NENNA (ed.), *Alexandrie grecque, romaine et égyptienne, DossArch* 374, mars/avril 2016, p. 64-69.

ADRIANI 1932-1933

A. ADRIANI, *AMGRA*, 1932-1933.

ADRIANI 1933-1935

A. ADRIANI, *La nécropole de Moustapha Pacha, AMGRA* 1933-34/1934-35.

ADRIANI 1935-1939

A. ADRIANI, *AMGRA*, 1935-1939.

ADRIANI 1940-1950

A. ADRIANI, *AMGRA*, 1940-1950.

ADRIANI 1956

A. ADRIANI, "C. Nuove scoperte nella necropoli occidentale", *BSAA* 41, 1956, p. 17-33 et p. 41-44.

ADRIANI 1961

A. ADRIANI, *Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-Romano* serie A. vol. I-II, Bergamo, 1961.

ADRIANI 1966

A. ADRIANI, *Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-Romano*, serie C, vol. I-II, Palermo, 1966.

BALLET, HARLAUT 2001

P. BALLET, C. HARLAUT, "Introduction à la céramique de Gabbari", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2001, p. 295-368.

BONACASA, MINÀ 2015

N. BONACASA, P. MINÀ, "The 'great peristyle tomb' in the Mustapha Pacha necropolis", *BSAA* 49, 2015, p. 155-175.

BOTTI 1897

G. BOTTI, *La côte alexandrine dans l'Antiquité, fasc. I, Bulletin de la société khédiviale de géographie* 4^e série, n° 12.

BOTTI 1900

G. BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1900.

BOTTI 1904

G. BOTTI, "La nécropole de l'île de Pharos (Anfouchy)", *BSAA* 4, 1904, p. 9-36.

BOUSSAC et al. 2012

M.-Fr. BOUSSAC, O. CALLOT, P. GEORGES, C. HARLAUT, "Approche pluridisciplinaire de la nécropole de Plinthine (Égypte). L'exemple de la tombe 3", in P. BALLET (ed.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, (Paris, 2008), Cairo, 2012, p. 187-219.

BRECCIA 1905

E. BRECCIA, "La necropoli di Sciatbi: primo rapporto provvisorio", *BSAA* 8, 1905, p. 55-100.

BRECCIA 1907

E. BRECCIA, "La tomba dipinta di Such el Wardian", *Le Musée égyptien* II, 1907, p. 63-74.

BRECCIA 1911

E. BRECCIA, *Inscriptiones Graecae Aegypti II. Inscriptiones nunc Alexandria in Museo. Catalogue général des Antiquités Égyptiennes du Musée d'Alexandrie nos. 1 - 568 : Iscrizioni greche e latine*, Cairo, 1911.

BRECCIA 1912a

E. BRECCIA, *La necropoli di Sciatbi*, Cairo, 1912.

BRECCIA 1912b

E. BRECCIA, *Rapport sur la marche du service du Musée gréco-romain en 1912*, Alexandria, 1912.

BRECCIA 1912c

E. BRECCIA, "Da una tomba romana presso Alessandria", *BSAA* 14, 1912, p. 222-228, pl. XIII.

BRECCIA 1914

E. BRECCIA, *Alexandria ad Aegyptum. Guide de la ville ancienne et moderne et du musée gréco-romain*, Alexandria, 1914.

BRECCIA 1915

E. BRECCIA, "Ghirlandomania alessandrina", *Le Musée égyptien* 3, 1915, p. 13-25, pl. VI-XXI.

BRECCIA 1924

E. BRECCIA, "Les sarcophages à guirlandes du Musée gréco-romain", *Rapport sur la marche du Musée en 1922-1923*, Alexandria, 1924, p. 10-19.

BRECCIA 1925-1931

E. BRECCIA, *Le Musée gréco-romain*, 1925-1931.

BRECCIA 1930

E. BRECCIA, "Nuovi scavi nelle necropoli di Hadra", *BSAA* 25, 1930, p. 99-132.

BRECCIA 1931-1932

E. BRECCIA, *Le Musée gréco-romain 1931-1932*.

BURR THOMPSON 1973

D. BURR THOMPSON, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience: Aspects of the Ruler-Cult*, Oxford, 1973.

CALLOT 2003

O. CALLOT, "Étude architecturale des tombes B26 et B43, secteur 5 de la fouille du pont de Gabbari", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2003, p. 347-366.

CALLOT, NENNA 2001

O. CALLOT, M.-D. NENNA, "L'architecture des tombes", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2001, p. 43-160.

CALLOT, NENNA 2003

O. CALLOT, M.-D. NENNA, "Étude architecturale des tombes B9, B10, B11, B20, B39, secteur 2 de la fouille du pont de Gabbari", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2003, p. 85-109.

CARTRON 2012

G. CARTRON, *L'architecture et les pratiques funéraires dans l'Égypte romaine*. Volume I. Synthèse. Volume II. Catalogue, *BAR-IS* 2398, Oxford, 2012.

CECCALDI 1869

G.C. CECCALDI, "Le temple de Venus Arsinoé au cap Zephyrium (Environs d'Alexandrie d'Égypte)", *Revue archéologique*, 1869, p. 268-272.

DHENNIN 2015

S. DHENNIN, "La nécropole à l'époque hellénistique et romaine en Égypte. Espace funéraire, espace social?", *Topoi* 20, 2015, p. 143-164.

EMPEREUR, NENNA (ed.) 2001

J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (ed.), *Nécropolis 1. Les tombes B1, B2, B3 et B8, ÉtAlex 5*, Cairo, 2001.

EMPEREUR, NENNA (ed.) 2003

J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (ed.), *Nécropolis 2, ÉtAlex 7*, Cairo, 2003.

FRIEDLÄNDER 1865

J. FRIEDLÄNDER, "Ausgrabungen: Römischer Tempel in Alexandria", *Archäologische Zeitung* 23, 1865, p. 145-146.

GUIMIER-SORBETS 2002

A.-M. GUIMIER-SORBETS, "Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Égypte : l'expression du statut héroïque du défunt", in Chr. MÜLLER, Fr. PROST (ed.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique, Mélanges Francis Croissant*, Paris, 2002, p. 159-180.

GUIMIER-SORBETS, NENNA, SEIF EL-DIN 2001

A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, "Le décor des tombes B1, B2, B3", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2001, p. 161-207.

GUIMIER-SORBETS, NENNA 2003

A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.-D. NENNA, "Le lit funéraire dans les nécropoles alexandrines", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2003, p. 533-575.

GUIMIER-SORBETS, PELLE, SEIF EL-DIN 2017

A.-M. GUIMIER-SORBETS, A. PELLE, M. SEIF EL-DIN, *Resurrection in Alexandria: the painted Greco-Roman tombs of Kom al-Shuqafa*, Cairo, 2017.

HABACHI 1937

H. HABACHI, "Two tombs of the Roman epoch recently discovered at Gabbary", *BSAA* 31, 1937, p. 271-285.

HABACHI 1942

H. HABACHI, "Occasional archaeological discoveries", *BSAA* 35, 1942, p. 109-113.

HEINZELMANN 2000

M. HEINZELMANN, *Die Nekropolen von Ostia – Untersuchungen zu den Gräberstraßen vor der Porta Romana und an der Via Laurentina, Studien zur antiken Stadt* 6, München, 2000.

HOSOI 2014

N. HOSOI, "Objets de l'offrande: représentations funéraires sur les lécythes attiques du v^e siècle avant J.-C.", *Revue de l'histoire des religions* 231.4, 2014, p. 619-644.

NENNA 2003

M.-D. NENNA, "Le mobilier non céramique et les terres cuites, secteur 5 de la fouille du Pont de Gabbari", in EMPEREUR, NENNA (ed.) 2003, p. 511-531.

NENNA 2008

M.-D. NENNA, "L'eau dans la nécropole du pont de Gabbari (Alexandrie, Égypte)", in A.-M. GUIMIER-SORBETS (ed.), *L'eau, enjeux, usages et représentations, Quatrième colloque de la Maison René-Ginouès, (Nanterre, 2007)*, Paris, 2008, p. 229-238.

NENNA 2009

M.-D. NENNA, "Modèles alexandrins ? Apport des fouilles et prospections récentes dans la nécropole occidentale d'Alexandrie à la connaissance de l'architecture funéraire hellénistique et impériale", in D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R.S. MERILLES (ed.), *Egypt and Cyprus in Antiquity, (Nicosie, 2003)*, Oxford, 2009, p. 188-205.

NENNA 2011

M.-D. NENNA, "L'eau dans les croyances et les pratiques funéraires de l'Égypte gréco-romaine", in I. HAIRY (ed.), *Du Nil à Alexandrie : Histoires d'eaux, Exhibition catalogue, Le Mans, Musée de Tessé, 2011-2012*, Alexandria, 2011, p. 612-647.

NENNA 2012

M.-D. NENNA, "La fouille du secteur el-Manara dans la nécropole de Hadra (Alexandrie) en 1940 : l'apport des documents d'archives (carnet de fouilles des inspecteurs du Musée gréco-romain d'Alexandrie et photographies de Loukas Benakis)", in M.-D. NENNA (ed.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps*

des enfants dans l'antiquité gréco-romaine, (Alexandrie, 2009), ÉtAlex 28, 2012, p. 209-252.

NENNA, SEIF EL-DIN 2000

M.-D. NENNA, M. SEIF EL DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine : catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie, ÉtAlex 4, Cairo, 2000.*

NEROUTSOS 1888

T. NEROUTSOS, *Mémoire sur l'ancienne Alexandrie, Alexandria, 1888.*

PAGENSTECHE 1919

R. PAGENSTECHE, *Nekropolis: Untersuchungen über Gestalt und Entwicklung der Alexandrinischer Grabanlagen und ihrer Malereien, Leipzig, 1919.*

RIAD 1964

H. RIAD, *Récents découvertes archéologiques en Alexandrie, Conférence, Société archéologique d'Alexandrie, 1964.*

RIAD 1967

H. RIAD, "Quatre tombeaux de la nécropole Ouest d'Alexandrie", *BSAA* 42, 1967, p. 90-96

ROUVERET 2004

A. ROUVERET, *Peintures grecques antiques. La collection hellénistique du musée du Louvre, Paris, 2004.*

SABOTTKA 1983

M. SABOTTKA, "Ausgrabungen in der West-Nekropole Alexandrias (Gabbari)", in *Das Römisch-byzantinische Ägypten, AegTrev 3, Mainz, 1983, p. 195-203.*

SABOTTKA 1984

M. SABOTTKA, "Gabbari 1975-1977 (Vorbericht)", *ASAE* 70, 1984, p. 277-285.

SCHMIDT 2003

S. SCHMIDT, *Grabreliefs im griechisch-römischen Museum von Alexandria, Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo. Ägyptologische Reihe 17, Berlin, 2003.*

SCHREIBER 1908

Th. SCHREIBER, *Expedition Ernst von Sieglin I.2. Die Nekropole von Kom-esch-Schukafa, Leipzig, 1908.*

SOUKIASSIAN 1983

G. SOUKIASSIAN, "Les autels 'à cornes' ou 'à acrotères' en Égypte", *BIFAO* 83, 1983, p. 317-33.

THIERSCH 1900

H. THIERSCH, "Deux tombeaux d'époque romaine dans la nécropole de Gabbari", *BSAA* 3, 1900, p. 1-40.

THIERSCH 1904

H. THIERSCH, *Zwei antike Grabanlagen bei Alexandria, Berlin, 1904.*

TRICOCHÉ 2009

A. TRICOCHÉ, *L'eau dans les espaces et les pratiques funéraires d'Alexandrie aux époques grecque et romaine (IV^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.), BAR-IS 1919, Oxford, 2009.*

TRICOCHÉ 2014

A. TRICOCHÉ, "Jardins funéraires d'Alexandrie aux époques hellénistique et romaine", in A.-M. GUIMIER-SORBETS, P. VAN OSSEL (ed.), *Archéologie des jardins. Analyse des espaces et méthodes d'approche, Montagnac, 2014 p. 47-56.*

TUBBY, JAMES 1918

A. TUBBY, H. JAMES, "An account of excavations at Chatby, Ibrahimieh and Hadra", *BSAA* 16, 1918, p. 79-90.

VENIT 2002

M.S. VENIT, *Monumental tombs of ancient Alexandria: The theater of the dead*, Cambridge, 2002.

ZYCH 2011

Y. ZYCH, "Gifts for the afterlife: evidence of mortuary practices on the necropolis at Marina el-Alamein", *PAM 20 (Research 2008)*, 2011, p. 619-632.

Abréviations

Institutions

- AFEAF** : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Paris)
ALPARA : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes (Lyon)
APDCA : Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques (Sophia Antipolis)
ARALO : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental (Caveirac)
CRAHM : Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales (Caen)
CTHS : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Paris)

543

Périodiques et collections

- AAA** : *Athens Annals of Archaeology* (Athènes)
AAASyr : *Annales archéologiques arabes de Syrie. Rev. d'archéol. et d'hist.* (Damas)
ABSA : *Annual of the British School at Athens*. Inst. of Class. Stud. (Londres)
AcArch (C) : *Acta archaeologica* (Copenhague)
ACF : *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux* (Paris)
AegTrev : *Aegyptiaca treverensia. Trieren Stud. zum griechisch-römischen Ägypten*. Univ. de Trèves (Mayence)
AJA : *American Journal of Archaeology*. Archaeol. Inst. of Amer. (New York, Baltimore, puis Norwood)
ALUB : *Annales littéraires de l'université de Besançon* (Besançon)
AMGRA : *Annuaire du Musée gréco-romain* (Alexandrie)
ArchAnz : *Archäologischer Anzeiger. Jahrb. des deutsch. archäol. Inst.* (Berlin)
ArchDel : *Archaologikon Deltion* (Athènes)
ArchEph : *Archaïologike Ephemeris*. Soc. archéol. (Athènes)
ASAA : *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle Missioni italiane in Oriente* (Rome)
ASAE : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire).
BAH : *Bibliothèque archéologique et historique* (Beyrouth, Damas, Amman)
BAR-IS : *British Archaeological Reports, Internat. Series* (Oxford)
BCH : *Bulletin de correspondance hellénique* (Paris)

- BdE** : *Bibliothèque d'étude*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)
BIFAO : *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)
BiGen : *Bibliothèque générale*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire)
BSAA : *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* (Alexandrie)
BullÉp : *Bulletin épigraphique* (Paris)
CCEC : *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* (Paris)
CdÉ : *Chronique d'Égypte* (Bruxelles)
CEFR : *Collection de l'École française de Rome* (Rome)
CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Berlin)
CR : *Classical Review*. Univ. d'Oxford (Oxford)
CRAIBL : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions des Belles-Lettres* (Paris)
DAF : *Documents d'Archéologie Française* (Paris)
DAGR : C. DAREMBERG, E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1875
DAM : *Documents d'Archéologie Méridionale* (Marseille)
DamMitt : *Damaszener Mitteilungen*. *Deutsch. archäol. Inst., Abt. Damaskus* (Mayence)
DARA : *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (Lyon)
DossArch : *Les Dossiers de l'Archéologie* (Dijon)
EPRO : *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* (Leyde)
ÉtAlex : *Études alexandrines* (Le Caire, Alexandrie)
ÉtudChypr : *Études chypriotes* (Paris)
ÉtudTrav : *Études et travaux*. *Trav. du Centre d'archéol. méditerr. de l'Acad. des sc. polon.* (Varsovie)
IG : *Inscriptiones graecae* (Berlin)
IGLS : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (Paris, Beyrouth)
IGSK : *Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien*. Österreich. Akad. der Wiss. (Vienne, Autr.), Rhein.-westfäl. Akad. der Wiss. (Bonn, Cologne)
JDAI : *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* (Berlin)
JHS : *Journal of Hellenic Studies* (Londres)
JMA : *Journal of Mediterranean Archaeology* (Sheffield)
LIMC : *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* (Zurich, Munich)
MAM : *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* (Lattes)
MAMA : *Monumenta Asiae Minoris Antiquae* (Manchester)
MDAIA : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athen. Abt.* (Berlin)
MDAIR : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Röm. Abt.* (Mayence)
MEFRA : *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome. Antiquité* (Paris)
MIFAO : *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire)
MUSJ : *Mélanges de l'université Saint-Joseph* (Beyrouth)
OLA : *Orientalia Lovaniensia Analecta*. Dép. d'étud. orient., univ. cathol. (Louvain)
OLD : *Oxford Latin Dictionary*, ed. P.G.W. Glare (2^e éd., 2012)
OrMonsp : *Orientalia Monspeliensia*. Centre d'égyptol. de l'univ. Paul-Valéry (Montpellier)
PAE : *Praktika Archaiologikis Etairias* (Athènes)
PAM : *Polish Archaeology in the Mediterranean*. Polish Centre of Mediterranean Archaeol. Univ. de Varsovie (Varsovie)
RACFR : *Revue Archéologique du Centre de la France* (Vichy)

- RAE** : *Revue Archéologique de l'Est* (Paris)
- RAN** : *Revue Archéologique de Narbonnaise* (Paris)
- RDAC** : *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* (Nicosie)
- RdE** : *Revue d'Égyptologie* (Paris)
- RE** : A. PAULY, G. WISSOWA (W. KROLL, K. MITTELHAUS), *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 1893-1980 (Stuttgart, Munich)
- RISE** : *Ricerche italiane e scavi in Egitto*. Ist. Ital. di Cultura del Cairo (Le Caire)
- SCO** : *Studi Classici e Orientali* (Pise)
- SDAIK** : *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence)
- SEG** : *Supplementum epigraphicum graecum* (Amsterdam)
- TAVO** : *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, Reihe B (Geisteswiss.), no. 1, Beihefte (Wiesbaden)
- ThesCRA** : *Thesaurus cultus et rituum antiquorum* (Malibu)
- TMO** : *Travaux de la Maison de l'Orient* (Lyon)
- ZPE** : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (Bonn)

Résumés

Marie-Dominique Nenna

Archaeology of the funerary cult in Hellenistic and Roman Alexandria.

Architectural and material arrangements

The arrangements linked to the commemoration of the dead (the placing of fillets, garlands and offerings, the performance of libations, sacrifices and fumigations, the celebration of banquets) in the surface necropoleis of Alexandria are in general little known. However, the development of collective hypogea from the 3rd century BC led to the creation of specific arrangements and decoration to honour the deceased in *loculi*, niches and, for the privileged, on funerary beds or in sarcophagi. Altars appear principally in tombs of the elite: these have not been the object of a specific study and we propose to examine type and location. The large numbers of stone and ceramic censers for fumigation rites in the shape of altars are more widespread than the full-size examples. Both within the hypogea and on the surface, *andrones* were carved to host funerary meals, as well as chambers equipped with benches whose role is explored.

Archéologie du culte funéraire dans l'Alexandrie hellénistique et romaine.

Dispositifs architecturaux et mobilier

Les dispositifs liés à la commémoration des morts (dépôt de bandelettes et de guirlandes, d'offrandes, libations, sacrifices et fumigations, célébration de banquets) restent mal connus dans les nécropole de surface alexandrines à quelques exceptions près. En revanche, l'aménagement d'hypogées collectifs dès le 111^e siècle av. J.-C. a entraîné la création de dispositifs et de décors particuliers pour honorer les défunts placés dans les *loculi* ou les niches ou bien, pour les privilégiés, dans des lits funéraires ou des sarcophages. Les autels prennent place principalement dans les tombes d'élite ; ils n'ont pas bénéficié d'études spécifiques, et on se propose ici d'en examiner le type et la localisation. Leur font écho les séries abondantes d'encensoirs en forme de petits autels en pierre et en céramique destinés au rite de fumigation, plus largement répandus. Au sein même des hypogées ou en surface ont été creusés des *andrônes* pour les repas funéraires et des pièces dotées de bancs dont le rôle est précisé.

550

ماري-دومينييك نينيه

علم الآثار والعقائد الجنائزية في الإسكندرية الهلنستية والرومانية

لا تزال الإعدادات الخاصة بإحياء ذكرى الموتى في المقابر الكبيرة في الإسكندرية -وضع الشرائط والأكاليل، القرابين، إراقة الخمر، الأضحيات والتبخير والولائم- غير معروفة باستثناء بعض الحالات. ومن ناحية أخرى، أدى ترتيب وتنظيم النواوس الجماعي (المدافن الجماعية تحت الأرض) منذ القرن الثالث قبل الميلاد إلى خلق نظام وزخرفة خاصة لتكريم الموتى الذين يتم وضعهم داخل فتحات الدفن أو الكوات، بينما يوضع من هم أعلى مكانة في سرائر جنائزية أو توابيت حجرية. توجد المذابح في مقابر النخبة. لم يتم عمل دراسات خاصة حولهم ونقترح هنا دراسة أنواعهم وأماكنهم. ويشابههم المجموعات الوفيرة من المباخر على شكل مذابح صغيرة من الحجر ومن الخزف والمستخدمة في شعائر التبخير والتي كانت منتشرة. في قلب المدافن الموجودة تحت الأرض أو على السطح حُفرت غرف للوجبات الجنائزية وغرف مزودة بمقاعد ذات دور محدد.

Recent work conducted on ancient funerary ensembles of the Mediterranean basin have led to the development of methods for detecting evidence of funerary practices and rites. It is now possible, thanks to archaeological documentation, to examine the ritual strategies applied by ancient societies to honour their dead. Close study of the architecture and decoration of tombs, of the structures (cremation spaces, tombs, graves, offering tables etc.), of the archaeological contexts (flooring, deposits, backfill etc.), and of the ceremonial remains (pottery, animal bones, carpological vestiges etc.), without omitting the relationships that can be established between these vestiges and the dead, have allowed us to reveal the tomb's essential function as the setting of a funerary cult and a memorial site consecrated by the deposition of the remains of the deceased.



Des travaux récents menés sur des ensembles funéraires antiques du bassin méditerranéen ont permis de développer des méthodes adaptées à la mise en évidence des pratiques et des rites funéraires. Il est ainsi désormais possible d'aborder, grâce à la documentation archéologique, les stratégies rituelles mises en œuvre par les sociétés antiques pour honorer leurs morts. L'étude fine de l'architecture et du décor des tombes, des structures (aire de crémation, tombe, fosse, table à offrandes, etc.), des contextes archéologiques (sols, dépôts, remblais, etc.) et des vestiges cérémoniels (céramique, os animaux, restes carpologiques, etc.) sans oublier les relations que l'on peut établir entre ces vestiges et le mort, permet de restituer au tombeau sa fonction essentielle de lieu de culte funéraire ou de lieu de mémoire consacré par le dépôt des restes du défunt.



بفضل الأعمال الحديثة حول مواقع الدفن القديمة في دول حوض البحر الأبيض المتوسط تم تطوير أساليب مناسبة لتوضيح الطقوس والشعائر الجنائزية. وأصبح الآن من الممكن أن نتطرق لاستراتيجية الطقوس التي تقوم بها المجتمعات القديمة لتكريم موتاهم وذلك بفضل الوثائق الأثرية. إن الدراسة الدقيقة -للعمارية وزخارف المقابر والبنائيات (مناطق حرق الجثث، المقبرة، الحفرة، طاولة الأضحيان، إلخ)، والإطار الأثري والتاريخي (تربة، رواسب، وآثار الردم، إلخ) وآثار الطقوس (مثل الخزف وعظام الحيوانات وبقايا البذور والثمار وغيرها)، بدون أن ننسى العلاقات التي يمكن أن تنشأ بين هذه الآثار والموتى- تسمح بإعادة تشكيل الوظيفة الأساسية للمقبرة وهي مكان للشعائر الجنائزية أو مكان للذاكرة والتي تُقدس من خلال وضع رفات المتوفي.

Couverture : Alexandrie, Nécropole du Pont de Gabbari,
La cour de la tombe B21 avec son autel. Cliché A. Hussein, © Archives CEALex/Cnrs



CEALex 0030-ÉtAlex46-2018
ISBN 978-2-490128-02-0
ISSN 1110-6441



9 782490 128020